

# #ASSUMPTA

Magazine des Religieuses de l'Assomption

Avril 2020 - N°1

**“La communication  
au service de la  
communion et de la  
mission”**

(Chapitre Général, 2018)

# résumé

"Chacun de nous a une mission sur terre"



## #ASSUMPTA

Année 2020 - n°1

**Edition**  
Mercedes Méndez

**Conseil général**  
Isabelle Roux

**Conception et mise en page**  
Almudena de la Torre

**Photographie**  
Religiosas de la Asunción,  
Envato

**Traduction**  
Benedicte Rollin  
Brigitte Coulon  
Carmen Escribano  
Cristina Gonzalez  
Cristina Massó  
Irene Cecile Torres  
Isabelle-Eugénie Gorgeu  
Magdalena Morales  
María José Folgueras  
Marie Alphonse Kaniyampampil  
Marthe Nzabakurana  
Mary Ann Azanza  
Stella María Sanz  
Thèrèse De Balincourt

3	<b>EDITORIAL</b>
4	<b>COMMUNAUTÉ GÉNÉRALE</b>
9	<b>COVID-19</b> "Prier avec le monde"
16	<b>ECHOS DES ARCHIVES</b> Les archives en mouvement : notre trésor patrimonial dans un nouvel espace
18	<b>AMA</b> "Ama, et dites-le avec votre vie"
20	<b>ASUMPTION ENSEMBLE</b> "Je veux être fidèle à mon baptême, pour garder ma vie unie au Christ présent dans tous mes frères"
22	<b>EDUCATION.</b> "Nos élèves au Festival+".
25	<b>L'HISTOIRE DE PÂQUES</b> "Jésus est la résurrection et la vie."
26	<b>JPICS</b> "Souvenons-nous de Laudato Si".
28	<b>TRÉSOR D'ARCHIVES</b>
33	<b>COMMUNICATION</b> "Évangéliser sur le net"
34	<b>ACTUALITÉS</b>

# editorial



Je vous souhaite un joyeux anniversaire en ce jour de la Fondation.

Ecrire l'éditorial du premier numéro d'Assomption qui sera publié le jour du 181<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation, le 30 Avril 2020, me procure une immense joie. La Congrégation a traversé 181 ans avec beaucoup de hauts et de bas. Nous remercions Dieu pour le don qu'il nous a fait en la personne de Sainte Marie Eugénie et le riche charisme que nous avons reçu d'elle comme Congrégation. La célébration du jour de la Fondation nous invite à revenir à nos sources et nous rappelle à la fois nos humbles commencements et les convictions essentielles de Sainte Marie Eugénie comme « Tout vient de Jésus Christ, tout est de Jésus Christ, tout est pour Jésus Christ » et « Chacun de nous a une mission sur la terre ». Chaque anniversaire est une occasion en or d'approfondir notre charisme et d'en témoigner de manière créative et parlante pour notre époque.

Nous avons Partage Auteuil pendant de nombreuses années jusqu'à son arrêt en 2011. Je suis heureuse que nous puissions reprendre ce partage des nouvelles et des histoires de la famille Assomption et faire circuler sa vie et son dynamisme dans la Congrégation et dans nos églises locales respectives. Tandis que nous partageons nos histoires, le message du pape François pour la 54<sup>e</sup> journée mondiale de la communication, publié le 24 janvier 2020, est très pertinent et il nous donne une orientation plus large et plus claire :

Je crois que, pour ne pas nous égarer, nous avons besoin de respirer la vérité des bons récits : des récits qui construisent, et non qui détruisent ; des récits qui aident à retrouver des racines et la force d'aller de l'avant ensemble. Dans la confusion des voix et des messages qui nous entourent, nous avons besoin d'un récit humain, qui parle de nous et de la beauté qui nous habite. Un récit qui sache regarder le monde et les événements avec tendresse ; qui raconte que nous faisons partie d'un tissu vivant ; qui révèle l'entrelacement des fils par lesquels nous sommes rattachés les uns aux autres.

En réponse à l'appel du Chapitre général 2018, à "faire circuler la vie entre nous et dans le monde au-delà de l'Assomption", la communauté générale a demandé à Sœur Mercedes Mendez et à son équipe de communication de s'engager dans cette mission importante et stimulante. Je les remercie pour leur réponse rapide et leur engagement sans réserve mené avec beaucoup de zèle et de créativité. Je félicite et remercie tous ceux et celles qui ont contribué à ce premier numéro.

Le monde est presque paralysé à cause de la pandémie de COVID-19 et nous sommes confrontés à de nombreux nouveaux défis. Il y a tant de douleur, de confusion, d'incertitude et de souffrance partout. Malgré le choc et le traumatisme qui nous entourent, saisissons ce moment comme l'occasion pour aller de l'avant et créer un monde meilleur pour tous.

Partageons nos histoires et enrichissons nos vies mutuelles. J'espère que nos histoires nous aideront à devenir plus proches de Dieu, plus en lien avec nos peuples et engagés dans notre mission d'étendre le Royaume de Dieu sur terre !

Je vous souhaite bonne chance et les meilleures bénédictions de Dieu sur tous : éditeurs, rédacteurs, écrivains et lecteurs !

**SŒUR REKHA CHENNATTU**  
Supérieure générale  
Original : anglais



## communauté générale

**N**ous sommes heureuses de vous partager des nouvelles par le biais de ce premier numéro d'Assumpta !

Nous en sommes à une énième version de cette lettre, tant les événements se bousculent de jour en jour depuis que le Covid-19 vient bousculer l'humanité toute entière. Et quand vous lirez ces nouvelles, nous espérons que ce sera déjà de l'histoire !

Vous avez appris par le dernier communiqué de Sr Rekha (15 mars 2020) que la session internationale des sœurs se préparant aux vœux perpétuels et la visite canonique en Afrique de l'Est ont été reportées. La gravité de la crise sanitaire et l'incertitude quant à l'évolution de la situation dans le monde, nous a conduit à prendre ces décisions. Nous nous sentons plus que jamais appelés à la responsabilité collective, à retrouver des manières de vivre que nous impose le virus incontrôlable, non dans la plainte mais en créant des opportunités de solidarité, d'attention à l'autre et d'interdépendance consentie.

A côté du tapage médiatique qui pousse plus à l'affolement et au repli, il y a la parole des scientifiques,

chercheurs et médecins qui disent plus modestement « nous ne savons pas », « nous ne pouvons pas le confirmer », « nous osons espérer »... une parole finalement plus rassurante parce que plus proche du réel et moins péremptoire.

Nous allons nous aussi marcher avec nos peuples, suivre les consignes, rester ouvertes aux réalités du monde et faire monter la supplication au Dieu de la Vie. Et prier pour nos gouvernants et tous les personnels soignants qui n'ont pas la tâche facile !

Voici donc un partage de nouvelles depuis la dernière newsletter de novembre dernier.

**La visite de la Région d'Afrique Centrale**, du 26 novembre au 17 décembre, par Rekha et Marthe, fut une plongée en terre africaine - du moins pour sr Rekha - pour expérimenter la richesse d'une culture où l'étranger est reçu comme une bénédiction et où l'accueil est à la fois amour, disponibilité, partage et ouverture à l'autre.

La Région est encore jeune. Les sœurs sont une force vive avec beaucoup de potentialité et de créativité. Un dynamisme se reflète dans l'animation et l'inculturation de la liturgie, l'engagement des sœurs dans les œuvres en collaboration avec les laïcs.

En plus de la fierté d'être africaine (Congolaise ou Camerounaise), un désir et une réflexion sur la manière de devenir pleinement Africaines et Religieuses de l'Assomption est au cœur de leurs recherches, pour répondre aux nombreux défis auxquels elles sont confrontées dans les deux pays.

**La rencontre de la commission communication avec les Commissions, Secrétariats et Services de congrégation des 19-20 décembre à Auteuil**, en présence du Conseil général fut l'occasion de présenter le Plan de communication et de nous entendre sur une manière souple et pertinente de travailler ensemble pour faciliter le travail de chacun. Nous avons aussi souligné la nécessité d'élaborer des articles avec régularité et de les traduire dans les trois langues pour une parution sur la nouvelle page Web. Enfin, nous avons discerné sur le bienfondé de deux parutions nouvelles, avant de les présenter au CGP :

-un Magazine #Assumpta (format A4 – avec photos) avec des articles émanant de tous les champs de missions. Le but est de mettre en évidence une UNIQUE mission, avec plusieurs ramifications ;

-une Revue Assumpta (format A5 – sans photo), avec des articles de fond et des sujets de réflexion.

Pour les deux publications, les sœurs comme les laïcs sont invités à écrire. Nous comptons sur vous pour encourager à partager vos ressources. Ce sont aussi des outils qui concrètement participent au partage de notre charisme, au-delà de la Congrégation.

Le CGP a approuvé ces deux publications qui devraient apparaître les prochains mois.

**Janvier 2020** – Du 4 au 10 janvier, à Brasilia pour la Province d'Atlantique Sud, a eu lieu une assemblée de province suivie d'un chapitre provincial. L'objectif

de ces rencontres fut la finalisation du Projet de Province et l'élection du Conseil Provincial. La rencontre s'est conclue avec la célébration des noces d'or de Sr Elvira Ferreira et les 60 ans de vie religieuse des sœurs Regina Cavalcanti et Rachel de Castro. Sandra, déléguée par le Conseil Général, y a participé comme invitée, ce fut une belle expérience de discernement et de communion.

Du 24 au 26 janvier, nous avons accueilli les membres du **Secrétariat International JPIC (SIJIPC)** de la Famille Assomption pour sa rencontre annuelle. Côté JPICS RA y ont participé Anna Pagani, Viviane Sawadogo et Sandra Durán et Claire Miriam du BGSD. Vous avez déjà reçu dans vos communautés la lettre de Sr Pilar Trillo, PSA, coordinatrice du SIJIPC. Elle nous partageait les tâches accomplies pendant cette réunion, notamment la préparation de la session inter-assomption du 5 au 10 juillet 2021 : **"Un monde en mouvement". Migrants-Réfugiés-Personnes déplacées-Victimes de la traite : un défi pour l'Assomption aujourd'hui** ; et la proposition de nous joindre à l'initiative du pape François pour célébrer une **Semaine Laudato Si du 18 au 24 mai 2020**. Vous pouvez vous référer à la lettre pour d'autres suggestions intéressantes qui nous sont faites.

Samedi 11 janvier, nous célébrons l'Eucharistie en mémoire de **Sr Thérèse Maylis** en présence de sa famille, des anciennes de Lübeck et proches d'Auteuil.

Ce même jour, des sœurs se sont rendu à l'EPHAD d'Etampes pour célébrer **le jubilé de diamant et d'or de Sr Marie des Anges, Sr Madeline, Sr Hélène et Sr Christiane Hélène**. La messe était présidée par l'Evêque d'Evry Corbeilles Essonne, Mgr Michel Pansard qui a inauguré ensuite, la Présence du Seigneur dans l'oratoire de la Maison.

Toute la célébration était marquée par la simplicité, l'esprit de famille et la joie. Les innombrables dégagements joyeux vécus au cours de leur vie et à travers les fusions ont donné une marque particulièrement belle et émouvante à l'offrande



Conseil Général Plénière - CGP 2020



De gauche à droite et de haut en bas : Réunion du Secrétariat Int JPICS Famille de l'Assomption Groupe issu de la visite d'Odessa, Virginie et Smitha à Montpellier. Assemblée de la province de l'Atlantique Sud. Conseil provincial de l'Atlantique Sud. Anniversaire des voeux de Regina, Elvira et Raquel avec Sandra. Sœurs ayant célébré leur jubilé : Sr. Christiane Hélène, Sr. Rekha à Montpellier.

de leur vie à Dieu par ce jubilé. Une consécration religieuse de plus de 50 ans à la suite de Jésus-Christ, dans l'Eglise les a conduits vers la congrégation des Religieuses de l'Assomption et c'est là qu'elles ont renouvelé leur OUI à l'appel de Dieu. Avec elles, nous apprenons à ESPÉRER, à mettre la main dans la main de Dieu et à dépendre de sa fidélité.

Contemplons le visage de Dieu révélé dans leur regard, leur sourire, leurs mains ... Marie des Anges, Christiane Hélène et Hélène.

Le mois de janvier fut consacré à la préparation du **CGP 2020** (1-20 février) dont vous avez eu des échos grâce à la communication. Ce fut une profonde expérience de communion et de Corps Congrégation. Chez chacune, nous avons senti une ouverture, un engagement dans le travail, une qualité d'écoute. **Le document final**, commun à toutes les provinces devrait aider à la transmission du CGP et donner quelques orientations pour les 18 mois qui nous séparent du prochain CGP qui se tiendra à Kigali. Merci à la Province du Rwanda Tchad de nous accueillir !

Le 25 février est née la **nouvelle page du site de la congrégation dans les trois langues** : une conception qui a demandé des heures de travail, beaucoup de créativité et de passion. **BRAVO** à notre webmaster, Merce, à Almudena qui la seconde et à toute l'équipe! Nous vous invitons à la consulter, la partager largement et à collaborer régulièrement avec vos apports afin que la vie circule.

Nos sœurs aînées : l'Assomption du ciel a accueilli beaucoup de nos sœurs ces derniers mois. Les immersions dans les communautés de sœurs aînées et

les EHPAD (Etablissement Hospitalier pour Personnes Âgées Dépendantes) ont beaucoup touché les sœurs pendant le CGP, comme lieux marqués par la diminution mais aussi la tendresse, l'entraide et l'affection fraternelle. Comme le soulignait Rekha lors d'une visite, la mission de nos aînées est d'être pour la congrégation « une force motrice par la prière ». Nous avons senti l'importance d'un accompagnement humain et spirituel jusqu'au bout. Il y a eu également des immersions dans des communautés insérées dans un environnement multiculturel. L'appel est de prendre le temps de nous écouter derrière les mots, de vivre et de promouvoir l'internationalité dans la congrégation et chaque communauté, de favoriser un climat de bienveillance qui ose la confrontation des différences sans jugement mais aussi dans un dialogue vrai. Ce fut le témoignage du Diocèse de Seine Saint Denis dans la banlieue Nord-est de Paris et dans les quartiers de l'Argonne à Orléans et d'Etterbeck à Bruxelles. Cela va de pair avec un travail d'inculturation du charisme et de la spiritualité dans chaque continent et notre recherche d'une présence Assomption dans une société de plus en plus multiculturelle.

Rekha et Leela les 26 et 27 janvier après le CGP ont rendu visite à **nos sœurs de Montpellier**. Elles ont été profondément touchées par le désir des sœurs d'apprendre ce qui se vit dans la congrégation, les implications d'une animation participative de communauté, les relations interpersonnelles. Elles ont aussi rendu visite à **Sr Blandine**, alors en soins palliatifs et qui aujourd'hui même – mercredi 18 mars – nous a quittées. Catherine Myriam, supérieure de la communauté de Montpellier rapporte que Blandine est étai entrée dans une phase paisible ces

derniers jours après avoir traversé avec beaucoup de courage la maladie de Charcot. Nous sommes dans l'action de grâce pour tout que Blandine a été pour la Congrégation et la Province de France, ses nombreuses années à Auteuil comme Secrétaire Générale et supérieure de la communauté d'Auteuil. Pour elle, le Visage du Seigneur s'illumine.

Juste après le CGP, **l'équipe ad hoc de formation** - composée des Sœurs Clare Teresa Tjader, Carmen Escribano, Leela Kottoor, Vicenta Javier, Concepción Hernández, Céline Naboud et Marthe Marie et Irene Cecile, comme membres du Conseil Général - s'est réunie à Auteuil pour préparer la session de formation qui se tiendra du 20 au 30 octobre 2020.

Ce fut pour elles l'occasion de revisiter le plan de formation existant (Ratio 2009) et d'élaborer un travail préparatoire qui permettra aux participantes d'évaluer et d'actualiser le projet de formation de la Congrégation. Le thème de la session est : **La formation à l'Assomption aujourd'hui: S'abreuver à la source pour répondre à notre soif de Dieu.**

**L'intervention de Rekha prévue à Madrid** au moment d'un CPP (6 mars) a été annulée et remplacée par une vidéoconférence sur les deux thèmes suivants : la matin, le **leadership johannique** et ses implications pour la manière dont les RA animent nos communautés et l'après-midi, une réflexion sur **la vie religieuse** aujourd'hui comme un don et un défi, à partir des interventions de Sr Inigo au CGP 2020.

**Une rencontre de la Famille Assomption** (les 5 conseils généraux) devait avoir lieu les 13-15 mars à Auteuil sur le Leadership. Elle a été annulée également au dernier moment car nos frères AA n'étaient pas autorisés à quitter le sol italien.

Irene pour des raisons de santé a rejoint sa province d'Asie Pacifique mercredi 4 mars. Nous espérons la revoir bientôt ! Nous restons en lien.

**« En Toi, toutes nos sources ! » Ps 86** Ce dernier dimanche de Carême, Jésus fatigué par la marche et le soleil s'assoit au bord d'un puits. Son indigence le pousse vers l'autre, la femme de Samarie : « Donne-moi à boire ». Jésus est don de Dieu pour la femme comme la femme est don de Dieu pour Jésus.

Une situation qui fait écho à l'interdépendance dont il est tellement question avec la pandémie que nous traversons. La fragilité et le « non-savoir » de ce qui adviendra les jours, les mois qui viennent nous mettent tous au même niveau. Peut-on espérer une répercussion de cette prise de conscience sur nos systèmes sociaux, économique et politiques ? Sr Olivia, une religieuse française de la congrégation des Religieuses de Marie Immaculée, vit à Milan. Elle écrit sur sa page FB ce 13 mars (extrait) : « Et voilà l'Espérance, par-dessus tout : ce sont ces pays riches et productifs, d'une Europe que l'on croyait si facilement disposée à se débarrasser de ses vieux, que l'on pensait cynique face à l'euthanasie des plus « précaires de la santé »... les voilà ces pays qui tout d'un coup défendent la vie, les plus fragiles, les

moins productifs, les « encombrants » et lourds pour le système-roi, avec le fameux problème des retraites... Et voilà notre économie à genoux. À genoux au chevet des plus vieux et des plus vulnérables. Tout un pays qui s'arrête, pour eux... ». La sœur poursuit avec de multiples exemples de créativité et de solidarité chez les parents, étudiants, chercheurs, forces de l'ordre ...

Cette « eau vive » dont parle Jésus, non seulement désaltère mais elle a cette capacité de transformer l'assoiffé en « source jaillissante ». Soyons ces sources jaillissantes les unes pour les autres.

Partout les discours des gouvernants se font plus solennels et graves. Nous pouvons y joindre les paroles du livre d'Isaïe : « Car ainsi parle le Seigneur Dieu, le Saint d'Israël : votre salut est dans la conversion et le repos, votre force est dans le calme et la confiance » (Is30,15)

Avec Saint Joseph comme compagnon en nous inspirant du Pape François : « Le repos de Joseph lui a révélé la volonté de Dieu. En ce moment de repos dans le Seigneur, en faisant une pause dans nos nombreux devoirs et activités, Dieu nous parle, à nous aussi. Il nous parle dans la lecture que nous avons écoutée, dans nos prières et dans les témoignages, ainsi que dans le silence de notre cœur. » Pape François 9 avril 2015

En communion de cœur avec toutes les communautés et les familles du monde et dans l'unique mission du Royaume.

**SŒURS REKHA, SANDRA, ISABELLE, MARTHE E IRENE.**

Communauté Générale  
Auteuil, 19 mars 2020

Original : français



## Covid-19: Prier avec le monde

**« Je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit qui fera naître en eux bonté et supplication. »  
Za 12,10**

**S**aint Jean, dans le geste du lavement des pieds, invite à voir toute la vie de Jésus comme une vie de service. Le service de celui qui est attentif à l'autre. Il y a le service de guérison, de libération ; il y a aussi le service de la prière, où Jésus parle des siens au Père. Dans ce sens, la prière est service. Elle est une disposition du cœur, une attitude. En priant, seule ou en communauté, je me décentre pour penser à l'autre et le remettre entre les mains du Père.

C'est ce qui a inspiré cet écrit. Ce sont des réflexions tirées d'articles parus dans le périodique La Croix et l'hebdomadaire Courrier International ou autre émission. Elles peuvent aider à porter dans notre prière le monde : une prière d'action de grâce pour tant de gestes de solidarité ; une prière de supplication confiante pour que les malades recouvrent la santé et que cesse la pandémie ; une prière de contrition pour les injustices et irresponsabilités personnelles et collectives afin qu'un changement concret nous transforme et fasse advenir un monde plus juste et fraternel.

Le texte est parcellaire et s'inspire de journaux en provenance d'Europe, même si certains journalistes sont également originaires d'autres continents. L'équipe de communication a invité chaque Province à partager les nouvelles sur le web de la Congrégation pour nous sentir part de cette même humanité et laisser monter notre prière ensemble pour le monde.



Covid-19 en Afrique centrale

### Malgré tout, de bonnes nouvelles !

Le Courrier International du 26 mars-1er avril avait pour titre « Repenser le monde » et La Croix du 4 avril « Les bonnes nouvelles de la Semaine ». Au milieu d'un flot incessant d'informations préoccupantes, surgissent aussi des raisons d'espérer. De nouvelles solidarités apparaissent déjà ; le sentiment citoyen, s'est plus que jamais éveillé ; des Etats font directement appel à des bénévoles qui répondent généreusement : médecins et infirmiers en retraite, étudiants en médecine, bénévoles pour des visites à domicile et prendre soin des sans-abris... Les nouvelles technologies, quand elles sont utilisées avec responsabilité sont capables de nous rassembler, de nous donner des nouvelles, de garder un lien, de continuer à travailler, de poursuivre les cours, de proposer des programmes intéressants etc. Pour les parents qui vivent un rythme effréné, le confinement est une occasion pour prendre plus de temps en famille et partager des moments gratuits.

Un auteur tchèque, Tomas Sedlaek écrit « le monde s'offre un Shabbat. Les villes vont s'apaiser. Le temps va se suspendre et les gens vont retrouver le rythme de vie qui leur est propre, un quotidien aux dimensions humaines (...) Nos grandes villes vont devenir des villages avec des voisins » Nous en faisons déjà l'expérience, à 20h00 lorsque nous ouvrons les fenêtres pour applaudir les soignants. Il ajoute : « Peut-être apprendrons-nous à être davantage nous-même et avec nous-même. Peut-être apprendrons-nous à mieux contempler le monde qui nous entoure? ».

**Mais n'oublions pas...**

La crise a aussi des conséquences dramatiques, surtout pour les plus précaires pour qui le confinement est synonyme d'emprisonnement, violences interfamiliales, solitude et isolement. Les personnes âgées qui ne peuvent plus recevoir de visites. Le risque de propagation du virus est bien plus fulgurant dans les villes que dans les campagnes. Dans certaines mégapoles ou banlieues, où les logements sont exigus ou précaires, le confinement est illusoire. Comment faire quand les personnes ont des revenus essentiellement liés à l'économie informelle et qu'elles sont obligées de travailler hors de chez elles pour pouvoir s'alimenter et survivre ? La pandémie met en lumière les fractures profondes de nos sociétés, les écarts abyssaux entre les nations en termes d'infrastructures sanitaires, ressources économiques et humaines.

Nous pensons aussi à celles et ceux qui meurent dans la solitude ; aux familles qui ne peuvent dire adieu à un être cher ; aux lieux où les inhumations ou crémations deviennent difficiles.

L'actualité du Covid-19 occupe toute la scène : que sont devenus les migrants chassés de la Turquie, de Syrie, d'Afghanistan et d'ailleurs ? Comment la Grèce est-elle soutenue par les autres pays européens ? Les réfugiés quittant le Venezuela et le Nicaragua ? Le fléau du terrorisme au Burkina Faso connaît-il une trêve ?

### Accepter l'intranquillité

En un temps record et dans le monde entier, les économies ont plongé, les voyages inter-nations se sont interrompus. Nous nous sommes toutes et tous retrouvés dans une situation de risque de contamination. Ne serait-ce pas là le signe de la

fragilité de nos modèles économiques, politiques et sanitaires ?

Nos sociétés sont surinformées, nous partageons la curiosité, la peur et la vulnérabilité. Nous sommes habités par l'inquiétude.

Sr Véronique Magron, une sœur française et dominicaine, nous invite à « accepter que nous soyons traversés par l'inquiétude, la tristesse ou le chagrin, l'anxiété. Comment en effet pourrait-il en être autrement en entendant la course hurlante des véhicules de secours ? En écoutant, y compris avec parcimonie, les infos. En prenant des nouvelles de proches ou de collègues, malades. Et surtout en pensant à toute la détresse que nous ne pouvons rejoindre (...) Je nous souhaite de simplement consentir aux sentiments qui nous traversent, à notre intranquillité pour l'autre, croyant profondément que la paix qui vient de notre Dieu se donne en ce lieu même, durant tous ces jours. »

La peur nous rappelle que certaines choses nous dépassent, qu'il y a des lois qu'on ne peut pas violer, que certaines limites sont là pour nous protéger. Nous sentons qu'il y a quelque chose à apprendre de ces dangers.

### De cette crise sanitaire, naîtra-t-il un monde meilleur?

Un poète colombien, William Ospina écrit « S'il y a un monde fatigué et malade qui craque et s'effondre, il doit y avoir un monde neuf en gestation qui nous défie. »

Après une crise planétaire d'une telle envergure, le monde ne sera plus comme avant. Cela nous force à nous interroger, personnellement et en communauté. En peu de temps, les populations ont été capables de renoncer à bien des comforts et des libertés. C'est peut-être l'occasion de se recentrer sur nos vies, de retrouver du sens.

Dans les journaux et sur les réseaux sociaux, des réflexions laïques ou d'inspiration religieuse, vont dans ce sens. Les messes télévisées, les intentions du Pape François chaque matin, les témoignages sont là pour soutenir une vie spirituelle et faire ressortir le meilleur de l'homme.

Dans tous les pays, on souligne le courage et même l'héroïsme des médecins et soignants qui travaillent sans compter dans un contexte où le risque d'être contaminé est quotidien, surtout dans les lieux où le matériel de protection fait défaut. Ils font des heures supplémentaires, renoncent à leur vie de famille, inventent des réseaux pour visiter les personnes isolées. Dans les maisons de personnes âgées, les aides-soignantes restent parfois confinées avec les résidents pour éviter que le virus pénètre dans la maison. De même les personnes rendant un service public qui nous semblait si

'ordinaire et normal' sont ceux qui permettent que la vie continue : les caissières, les chauffeurs de bus et des camions, les postiers, les livreurs, les éboueurs. Souvent de condition modeste, ils doivent faire des heures de route avant d'arriver sur leur lieu de travail.

### La mondialisation en question ? Interrogeons les économistes.

Dans ce contexte de crise planétaire, de nombreuses chroniques économiques remettent en cause les piliers paradigmatiques de la mondialisation, à savoir le néolibéralisme, héritier de la doctrine classique du « laisser-faire, laissez-passer ». L'épidémie met en lumière les faiblesses d'une économie interconnectée. La question est de savoir si nous sommes prêts à renoncer à un système qui nous a rendus riches. Aujourd'hui tout va plus vite : les marchandises, les services, les maladies. Les vols annulés, les commandes reportés, les entreprises qui font faillite sont le résultat d'une économie interconnectée. Ces 20 dernières années il faut reconnaître que la mondialisation a créé de la richesse, a fait grimper l'espérance de vie, a permis d'acheter à bas prix. Mais elle s'est aussi accompagnée de délocalisation des entreprises, d'une automatisation accrue (avec pour conséquence un chômage accru), d'une stagnation des salaires et du déclin des industries traditionnelles. La Chine représente près de 20 % de la production mondiale parce que les entreprises se sont appuyées sur les exportations chinoises bon marché, sans trop se soucier du risque qu'il y avait à faire d'un régime autoritaire le moteur de la production mondiale. Aujourd'hui, la rupture des chaînes d'approvisionnement, depuis la chute de production chinoise a un impact direct sur toutes les chaînes logistiques mondiales, notamment en ce qui concerne la fabrication de médicaments ou pour la fabrication d'outils spécialisés.

D'après Gaël Giraud, prêtre jésuite et économiste, la pandémie est le signe que la mondialisation a été trop loin. Il faut revoir l'organisation de la globalisation marchande avec ces chaînes de valeur internationale à flux tendus qui nous rendent très fragiles et vulnérables.

La délocalisation a entraîné une rupture entre les salariés et les patrons anonymes avec lesquels ils n'ont plus de liens ; elle provoque la détérioration de l'environnement par l'augmentation des émissions de dioxyde de carbone nécessaires au transport des marchandises et des hommes autour du globe. Aura-t-il fallu le coronavirus pour enfin en prendre conscience ? On peut penser que la pandémie marquera un tournant dans l'histoire de hyper-mondialisation. Non que le Covid-19 inversera la mondialisation mais il va peut-être accélérer un changement. Le monde restera sans doute fasciné par l'interconnectivité, mais il

se méfiera des fragilités qui en sont indissociables. Dans ce contexte, de plus en plus de responsables politiques et chefs d'entreprises voient dans l'interconnectivité un danger plutôt qu'un atout. Ils se mettent à rechercher des technologies capables de limiter la dépendance vis-à-vis de la production étrangère ; ils recherchent des sources d'énergie renouvelables et moins chères qui pourraient jouer en faveur d'une production à domicile.

### Un système sanitaire à renforcer

La crise du Covid-19 sera probablement le révélateur des limites de capacité des Etats à protéger leur population. La priorité pour les gouvernements est surtout sanitaire : il faut investir dans le secteur hospitalier pour sauver des vies, pratiquer autant que possible le dépistage systématique et quand c'est possible, soutenir les médecins - des hôpitaux et médecins généralistes - et les infirmières. La priorité absolue est de soigner les gens et pour cela une intervention massive de l'Etat et un service public puissant.

Dans bien des lieux, au Nord comme au Sud, on accuse le manque d'anticipation de la part des gouvernements et on déplore le manque de matériel de protection et de dépistage. Dans beaucoup de pays, les infrastructures sanitaires sont très insuffisantes : les hôpitaux manquent de personnel soignant qualifié, matériel, argent. Sans parler de l'absence d'une couverture sociale et d'une assurance maladie. Ailleurs, le budget santé a été sacrifié, des milliers de lits supprimés dans les hôpitaux ; les gouvernements n'ont pas prêté l'oreille à la plainte et aux souffrances des personnels dans les hôpitaux réclamant plus de main d'œuvre, d'infrastructure et de matériel.

En revanche, de manière très positive et créative, sur les quatre continents ou au niveau national,

des entreprises, des particuliers ou des lycées professionnels se mobilisent pour venir en aide en fabriquant des masques, vêtements de protection, thermomètres sans contact, caméras thermiques et du gel désinfectant.

On peut espérer que la crise du coronavirus débouche sur une prise de conscience de l'importance d'avoir un système sanitaire fort et efficace.

### Nécessité pour les états d'intervenir massivement

D'autres analyses soulignent que tout ce qui relève du non délocalisable, au plus près du consommateur est également affecté : les activités telles que la santé mais aussi l'éducation, la restauration, le tourisme et le divertissement. Le fait que la crise est d'abord sanitaire est fondamental. On peut s'attendre à ce que les priorités changent et à une hausse des dépenses sociales et sanitaires. Les Etats seront conduits à réévaluer les ressources financières consacrées au développement humain. L'économie du XXIe siècle se tournera davantage vers la santé et l'éducation. Or, c'est cette économie des services qui est la plus touchée aujourd'hui.

La plupart des experts estiment qu'il faut à tout prix éviter un plan d'austérité tel que celui imposé au lendemain de la crise de 2008. Ces années-là, l'argent était parti dans les marchés financiers et non dans l'économie réelle. Cela a eu pour effet d'augmenter la bulle spéculative qui est en train d'éclater aujourd'hui. Il ne faut pas répéter la même erreur. Selon Gaël Giraud, les Etats, quand ils le peuvent, ont raison d'injecter de l'argent pour éviter l'essoufflement de l'activité. Cet argent doit aller dans l'économie réelle. Il faut créer de la monnaie pour les gens, pas uniquement pour les banques. Par exemple la Banque Centrale Européenne envoie de l'argent à la Banque



Covid-19 en Belgique

Publique d'Investissement pour qu'elle accorde des prêts aux entreprises et fasse des dons aux ménages ou personnes au chômage. Enfin, tout faire pour empêcher le chômage, éviter que les entreprises les plus fragiles fassent faillite, et créer de nouveaux emplois qui pourront servir à une réindustrialisation verte de notre économie. Pour l'économiste Daniel Cohen, il est normal que la crise sanitaire, et le confinement qu'elle impose, plonge les pays dans la récession. C'est sans doute le prix à payer si l'on veut enrayer l'épidémie. L'économiste ajoute : «Face au coronavirus, il faut assumer de casser temporairement la machine économique». Pour lui, « idéalement, il faudrait que la perte d'activité soit entièrement prise en charge par l'Etat ».

Comme on le voit, une particularité de cette crise est le retour d'un Etat providence. Un fonds de solidarité est à prévoir également en direction des travailleurs indépendants et non-salariés et de ceux qui ne perçoivent pas d'assurance maladie. La question qui se pose c'est la durée du confinement : jusqu'à quand les états pourront-ils ainsi soutenir l'économie?

### Consolider la solidarité à tous les niveaux – macro et micro.

La solidarité au niveau international et continental doit parfois faire ses preuves. Il faut espérer qu'en ces temps difficiles, les pays se soutiennent mutuellement et transcendent les égoïsmes nationaux. En Europe, par exemple, cela signifierait que les pays plus prospères consentent à mutualiser les dettes pour renforcer le budget de l'UE en faveur des pays en plus grande difficulté économique et sociale. La bonne gouvernance

consisterait à avancer ensemble parce qu'aucun Etat ne peut se sauver tout seul.

La coopération internationale entre gouvernements sera-t-elle à la hauteur ? L'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) fait appel au FMI (Front Monétaire International) et à la Banque Mondiale pour soutenir les économies nationales.

A l'échelle nationale et à l'échelle de nos quartiers, comment serons-nous attentifs aux personnes en grande précarité, aux personnes isolées ?

Par ailleurs, dans les lieux précaires, les gestes de solidarité de voisin à voisin, le partage de nourriture, la disponibilité pour venir en aide sont des signes d'humanité qui donnent des raisons d'espérer.

### Ecologie

Il y a un lien entre la crise écologique et la pandémie : la destruction de la biodiversité nous met en contact avec les virus. L'homme, l'espèce dominante a brisé toutes les chaînes de reproduction de toutes les espèces vivantes et il est en même temps le meilleur véhicule pour un pathogène.

Les scientifiques continuent à chercher l'origine du virus. Ils sont partis de l'étude de deux autres coronavirus qui déclenchaient également une détresse respiratoire aigüe parus assez récemment : en 2002 le Sars-CoV, un virus apparu en Chine, qui se transmet de l'animal à l'homme puis d'homme à homme et en 2012, le coronavirus Mers-CoV, apparu cette fois-ci en Arabie Saoudite avec des symptômes similaires.

Le troisième coronavirus proche du Sars-CoV,



Covid-19 aux Philippines



Covid-19 au Équateur

baptisé Sars-CoV2, transmissible à l'homme a émergé en Chine mi-décembre 2019. La maladie qu'il entraîne est quant à elle nommée Covid-19. Il reste à ce jour de nombreuses inconnues quant à la biologie de ce virus. Pour simplifier à l'extrême, l'hypothèse serait que le virus serait le résultat d'une recombinaison entre deux virus différents. Deux questions restent en suspens : dans quel organisme a eu lieu cette recombinaison : une chauve-souris, un pangolin ou une autre espèce ? Et surtout dans quelles conditions a eu lieu cette recombinaison ? Il faut aller lire des revues qualifiées en la matière !

Une journaliste d'Argentine, Marina Aiezn, dans Courrier International analyse le lien entre l'apparition du virus et la déforestation et l'anéantissement des écosystèmes, dont souffrent en particulier les zones tropicales. Ces écosystèmes sont détruits pour faire place à des monocultures intensives industrielles. « L'émergence de ces maladies découle aussi de la manipulation et du trafic de la faune et de la flore sylvestres, souvent menacées d'extinction. Il y a une dizaine d'années que les scientifiques étudient les liens entre l'explosion des maladies virales et la déforestation. Ce n'est pas quand un bulldozer écrase tout sur son passage sur une montagne grouillante de vie que le phénomène est visible : c'est quand apparaissent chez les individus des symptômes étranges et des maux jusque-là inconnus. »

Cela se vérifie dans de nombreux pays d'Asie du Sud-Est jusqu'en Amérique Latine. Ces maladies qui se transmettent de l'animal à l'homme, les « zoonoses », ont toujours existé mais elles sont aujourd'hui en augmentation parce que les conditions nécessaires pour se propager sont

réunies. « Le déboisement a poussé plusieurs espèces de chauves-souris à se rassembler sur les rares arbres encore sur pied. Cette réunion d'espèces différentes, qui dans l'environnement habituel n'interagissent pas, a fait office de bouillon de culture. »

De même la déforestation provoque une recrudescence du paludisme : plus il y a d'espaces ouverts, plus apparaissent des bassins d'eau où se reproduisent les moustiques qui transmettent la malaria. Ce même article parle d'une vengeance de dame Nature. « La destruction des écosystèmes au nom du progrès ou simplement de la cupidité a des côtés obscurs que nous finissons par subir dans notre chair ».

La tableau peut paraître sombre mais une chose semble avoir changé : le monde, resté aveugle par rapport à l'urgence climatique, est peut-être en train d'ouvrir les yeux avec le Covid-19 ? Espérons que cette prise de conscience s'accompagne de choix politiques et citoyens !

#### **Vigilance accrue pour le respect des libertés et de la démocratie**

Un autre thème récurrent depuis l'apparition du Covid-19 est l'équilibre entre la lutte contre la pandémie et la préservation des libertés individuelles. Les techniques de surveillance mises à la disposition de l'Etat pour éviter la propagation du virus ne vont-elles pas limiter les droits humains et les libertés ? Des techniques de surveillance des citoyens confinés se développent dans certains Etats, au moyen de caméras, de drones, d'applications et de géolocalisation des téléphones.

Face à la lutte contre l'épidémie, ces mesures sont-elles acceptables ? Ne mettent-elles pas en danger les démocraties ? Ici ou là, les dérives autoritaires en cas de non-respect du confinement deviennent une menace.

Inversement, la politique sanitaire de la Corée du Sud, pays démocratique, est citée en exemple : dès le début de la crise, la Corée a mené une campagne de tests à grande échelle. Cela a permis d'identifier la chaîne de contamination et de restreindre le confinement des personnes porteuses du virus. Ces tests ont également permis de limiter le confinement et donc le ralentissement de l'activité économique.

Enfin la circulation des fausses informations, des rumeurs et les théories du complot qui circulent sur les médias sociaux qui créent la confusion et fomentent des réactions de haine, des jugements hâtifs sur la gestion de la crise ou les gouvernants et. Il nous faut plus que jamais vérifier les sources de l'information et être assez humbles pour accepter de ne pas tout comprendre et ne pas juger uniquement à l'aune de sa propre culture.

#### **Signes d'espérance**

La coopération entre les nations pour lutter contre la pandémie est signe d'espérance. La pandémie montre que sans confiance et sans solidarité mondiale, nous ne pourrions pas arrêter l'épidémie. Il faut espérer que cette crise nous aura fait prendre conscience du réel danger que représente la désunion mondiale.

Les scientifiques s'associent pour agir ensemble : les chercheurs du monde entier essaient de comprendre comment le virus fonctionne afin de trouver le plus rapidement possible des traitements et un vaccin. Les résultats des recherches sont largement partagés sur des forums et en accès

libres pour les centres de recherches.

Pour terminer, voici la citation d'un économiste togolais, Kako Nubukpo, paru dans Le Monde du 4 avril : « Toute crise, aussi dramatique soit-elle, peut néanmoins receler des opportunités à saisir afin de « coconstruire » une mondialisation plus équitable et écologiquement viable. Et le continent africain devrait participer à ce nouveau monde. »

Qu'un esprit famille s'étende au monde entier et que nous participions à la construction d'un monde fraternel !

**SŒUR ISABELLE ROUX**

Conseillère général

Original : français



Covid-19 aux Philippines

# écho des archives

## Les archives en mouvement : notre trésor patrimonial dans un nouvel espace

**Les 12 000 lettres de M<sup>a</sup>Eugenia se trouveront dans une armoire de protection spéciale**

L'actualité des Archives est principalement occupée par le déménagement vers la nouvelle salle, située au second étage. Ce numéro de l'Echo des Archives vous propose une visite de la salle, qui va permettre de conserver les documents dans de meilleures conditions. Le déménagement des documents prendra des mois car nous en profitons pour faire l'inventaire de tous les documents et pour numériser cet inventaire. Cela facilitera beaucoup le travail de recherche à l'avenir. Une aide extérieure était prévue mais la situation mondiale retarde cette organisation. Sœur Marie Claude et Sœur Véronique s'emploient donc à former les boîtes et à les organiser. Certaines sœurs de la communauté d'Auteuil ont aussi aidé à la confection matérielle des boîtes. Merci à toutes !

### L'ameublement de la nouvelle salle

*Une armoire forte, qui protège contre le feu.* Dans cette armoire seront conservés nos documents les plus précieux : les 12.000 lettres originales de Marie Eugénie, écrites de sa main ; les registres des origines, dans lesquels les premières sœurs ont écrit et signé leur formule de profession ; les cahiers de travail sur les premières constitutions, corrigés par Marie Eugénie et Thérèse Emmanuel.

*Un meuble mobile.* Il permet de gagner beaucoup de place et de stocker un maximum de documents en gagnant l'espace des couloirs. Il faut tourner sa grande roue pour avoir accès aux documents ! C'est amusant !

*Des étagères classiques.* Elles sont réservées aux documents davantage utilisés ou plus récents. Les boîtes de couleur leur donnent un air joyeux !

*De grandes armoires aux étagères robustes.* Elles accueilleront les albums photos, les documents plus volumineux et plus lourds.

### Le conditionnement des lettres de Mère Marie Eugénie

Corinne Blanc, la personne laïque qui appartient à l'équipe internationale, est venue passer quelques jours à Auteuil pour commencer la mise en sureté des lettres de Marie Eugénie : chaque lettre est enveloppée d'un papier spécial, à PH neutre pour diminuer l'acidité. Une feuille de ce même papier est glissée entre chaque feuille des lettres. Certaines lettres peuvent contenir jusqu'à 10 pages ! Nous avons aussi déjà préparé les Conseils sur l'éducation et les Notes intimes. Cela nous a donné beaucoup d'émotion. Cela a permis aux sœurs présentes dans la maison de venir voir les originaux de leurs propres yeux.



Nouvelle salle. Les étagères en perspective



Nouvelle salle. Boîtes répertoriées

### Le projet de musée

La salle du 1er étage, lorsqu'elle sera vide, deviendra un musée qui se veut être un lieu interactif, porteur de l'histoire de la Congrégation depuis ses origines jusqu'au déploiement du charisme dans les Provinces. En plus des souvenirs variés de nos Mères (anneaux, livres, rosaires, etc.), l'équipe des Archives aimerait qu'il devienne un lieu-ressource pour les sœurs de passage, avec la possibilité de recherches interactives. N'hésitez pas à nous communiquer vos rêves pour ce musée. Certains deviendront peut-être réalité ! Vous pouvez aussi nous envoyer les photos d'installations que vous avez vu dans d'autres musées et qui vous ont plu ! Vous recevrez bientôt une consultation plus précise pour co-construire ce projet.

### Les documents d'Archives sur le nouveau site de la Congrégation

Vous avez sans doute exploré la rubrique des documents d'Archives sur la nouvelle page Web de la Congrégation. Nous voulons vous donner quelques clés pour vous y retrouver. Les documents ont été divisés en deux catégories : les documents des origines (dans la partie intitulée « XIXème ») et les documents postérieurs (dans la partie intitulée « XXème-XXIème »). Beaucoup d'entre eux sont en accès libres. N'hésitez pas à explorer. Nous allons ajouter des documents petit à petit. Si vous souhaitez voir apparaître un document que vous ne trouvez pas, vous pouvez toujours en faire la proposition aux Archives, après avoir vérifié qu'il ne soit pas dans la rubrique « Ressources ».

Merci pour tous les courriers reçus en écho à notre travail ! Merci aussi pour vos demandes car elles font vivre les Archives comme un Centre de Ressources, ce qui est leur vocation.

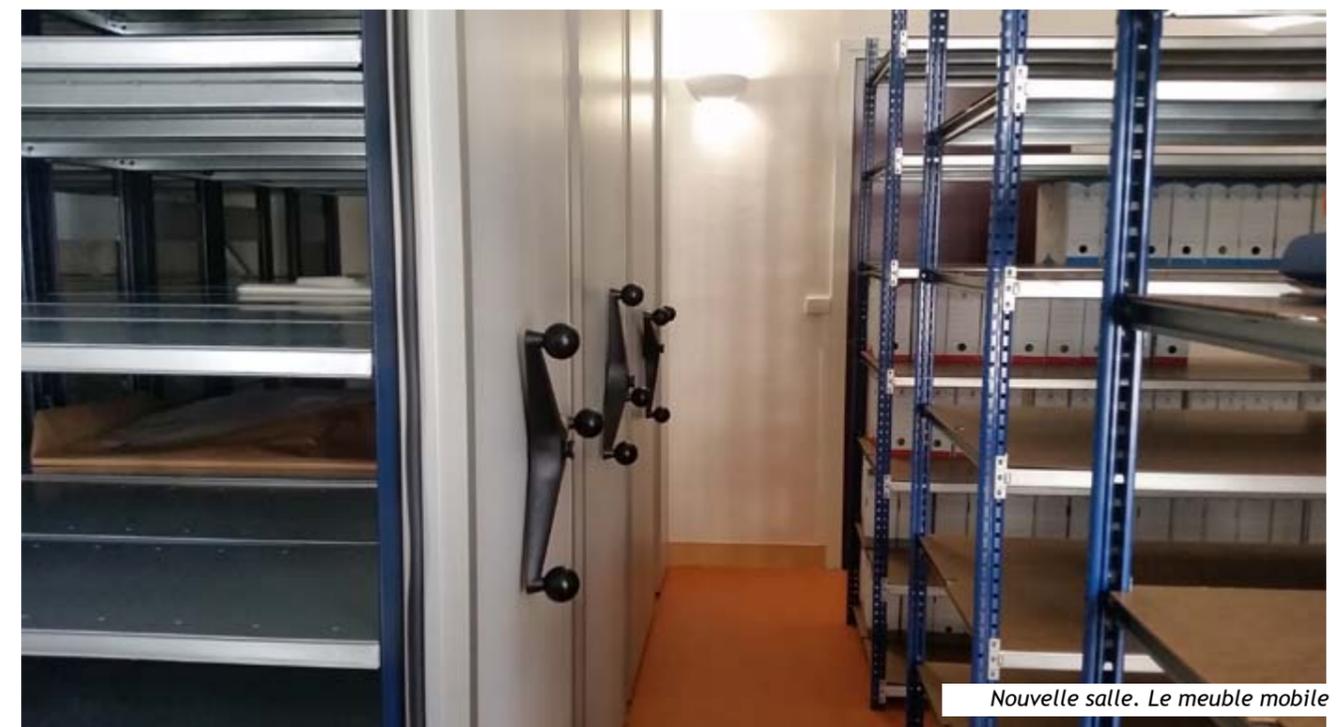
Pour toute suggestion ou demande : archives@assumpta.org

### SŒUR VÉRONIQUE THIÉBAUT

Archiviste de la Congrégation,  
et l'équipe Internationale des Archives  
Original : français



Nouvelle salle. L'armoire forte



Nouvelle salle. Le meuble mobile

## Ama, et dites-le avec votre vie

**Nous souhaitons continuer d'être un pont pour offrir des espaces, des temps, des lieux et des rencontres concrets pour nous rendre solidaires de ceux qui, nous le savons, souffrent le plus aujourd'hui.**

L'Assomption a un visage missionnaire. Dès les premières années de sa fondation, Sainte Marie-Eugénie et la première communauté ont eu un attrait particulier et un grand zèle pour l'extension du Royaume et le franchissement des frontières. Notre fondatrice a fait l'expérience que le monde n'est pas assez grand pour son amour (Marie-Eugénie, Notes intimes, n° 160/01, mai 1837) et pour tout le bien que peuvent faire l'Église et cette nouvelle congrégation.

C'est ainsi que l'Assomption s'est progressivement étendue en Europe même et dans d'autres pays plus lointains, avant même sa mort, de Sainte Marie Eugénie, les sœurs fondées au Nicaragua, aux Philippines et au Salvador. (La Ruche et la Barque p.47)

Produit de cette grande passion dont nous avons hérité, depuis 1954 M. Marie Denyse, alors Supérieure générale des Religieuses de l'Assomption, donne un nouvel élan missionnaire et envoie ses Sœurs en Afrique, en Amérique et en Asie. Au cours de ses nombreux voyages, elle a pris conscience des diverses réalités de ces pays et a constaté les besoins énormes qui ont besoin de mains et de cœurs prêts à servir. C'est alors qu'en 1961 elle lance ce Projet AMA (Auxiliaires Missionnaires de l'Assomption), "offrira ainsi à des centaines de jeunes, à travers le monde, mais surtout en France et en Espagne, la possibilité de donner deux ans de leur vie bénévolement au service d'une mission. C'est à une personne, vivant à Auteuil, que M.M. Denyse confie l'administration de ce travail étonnant : Mademoiselle Demay s'acquittera de cette charge, jusqu'à sa mort, avec beaucoup de délicatesse". (M. Marie Denyse Du Saint Sacrement "Pour moi, vivre c'est le Christ" p. 53, M. Hélène Marie)

Depuis lors, diverses provinces ont adopté cette façon d'ouvrir des espaces de rencontre et de gratuité pour de nombreux jeunes qui s'enrichissent de l'expérience du

service et de l'interculturalité et qui, en offrant leurs qualités, leur temps et leur formation, ont fait beaucoup de bien au cours de décennies, trouvant en même temps une expression de leur vocation au sein de l'Église. Il existe de très beaux témoignages de ces expériences dans le monde entier !

Nous sommes certains qu'aujourd'hui plus que jamais, nous sommes invités à aller avec d'autres aux frontières. Notre congrégation internationale et missionnaire est engagée dans l'éducation et la transformation de la société. Nous souhaitons continuer d'être un pont pour offrir des espaces, des temps, des lieux et des rencontres concrets pour nous rendre solidaires de ceux qui, nous le savons, souffrent le plus aujourd'hui.

**SŒUR CARMEN LÓPEZ**  
Secrétariat de JCvivit  
Original : espagnol



Marie Laure en classe de catéchisme avec des enfants de l'école primaire à Leon, Mexique

## Un témoignage...

Je me présente, je m'appelle Marie-Laure, j'ai 23 ans, je viens du Sud de la France, Bordeaux pour être exacte, étudiante en droit et surtout actuellement AMA au Mexique !

Il y a tout juste un an je n'aurais jamais imaginé me trouver là aujourd'hui mais les voies de Dieu sont impénétrables ... Je savais que j'avais envie de prendre du temps pour faire autre chose, me mettre davantage au service des autres et approfondir ma foi.

Je ne connaissais ni bien la communauté ni ce que signifiait être AMA mais j'ai eu la chance de rencontrer une des sœurs de la communauté qui m'en a parlé et je me suis dit que c'était parfait ! C'est un projet que j'ai mûri personnellement mais avant tout en étroite collaboration avec les sœurs. En effet, je les ai rencontrées plusieurs fois, ai passé du temps dans une communauté et ai discuté en profondeur de la réalité de la mission, de la vie en communauté et de la concordance de mon profil et de mes désirs avec ce que c'est que d'être AMA concrètement.

Mon désir de partir en Amérique latine et en particulier au Mexique a pu se réaliser, j'en suis ravie, comme je l'aurais été si ça n'avait pas pu se faire. Ma mission s'est définie avec les sœurs qui m'ont toujours demandé si je voulais bien faire ce qu'elles me proposaient, et elle s'est affinée lorsque je suis arrivée et ai commencé à vivre avec elles. Ma mission consistait donc à donner des cours de français dans une école et à aider les sœurs pour le catéchisme.

Mais la mission d'AMA va bien plus loin que cela et je l'ai découvert au fur et à mesure. En venant pour donner des cours de français je n'aurais jamais imaginé aider en écoutant et en offrant un sourire amical tout simplement, en priant le chapelet avec une famille en deuil, en fait en ne "faisant" rien de particulier. Je n'aurais surtout jamais imaginé que cette mission me toucherait autant et me referait autant revenir sur mon parcours, mes joies comme mes blessures, ce qui est essentiel à cette étape cruciale de ma vie et c'est un tremplin solide qui s'est construit ici pour moi.

Ce que je retiens principalement de cette aventure c'est ma relation avec les sœurs. J'ai développé des liens très forts avec elles, c'est ce qui va le plus me manquer. Mais l'Assomption est une grande famille, dont j'ai pu ressentir l'esprit depuis que je connais la communauté, et encore plus depuis que je suis devenue AMA, et je sais que ces liens ne se perdront pas.

Ce sont d'ailleurs les sœurs de la communauté qui nous feront l'honneur de bénir nos fiançailles au Mexique ! Elles m'ont fait entrer dans leur famille, donc les faire entrer dans la mienne me paraissait tout naturel.

**MARIE LAURE**  
AMA  
Original : français



Nous partageons la vie, religieuses et bénévoles

# assomption ensemble

*“Je veux être fidèle à mon baptême,  
pour garder ma vie unie au Christ présent dans tous mes frères”*

**Nous  
manifestons  
notre  
appartenance  
à l'Église  
universelle, en  
répondant à un  
appel concret  
au milieu du  
peuple de Dieu.**

“ Je veux être fidèle à mon baptême...” Ce sont peut-être les mots qui définissent le mieux ma vocation de laïque puisque, par le sacrement du baptême, nous devenons partie de l'Église et membres du corps du Christ.

Et comme Église, en union intime avec Dieu, nous formons un seul peuple : « Les laïcs, réunis dans le Peuple de Dieu et constituant un seul Corps du Christ sous un seul Chef, sont appelés, quels qu'ils soient, à coopérer comme des membres vivants au progrès de l'Église et à sa sanctification permanente, en y appliquant toutes les forces qu'ils ont reçues du bienfait du Créateur et de la grâce du Rédempteur. » (LG IV).

C'est dans l'ordinaire de la vie que nous, laïcs, manifestons par notre travail, nos familles et notre vie quotidienne notre appartenance à l'Église universelle, en répondant à un appel concret au milieu du peuple de Dieu.

Il ne s'agit pas de “ne pas être clerc ou religieux”, mais de répondre à l'appel du Seigneur lui-même, d'ÊTRE et d'ÊTRE au milieu du monde, en anticipant le Royaume de Dieu dans la vie quotidienne. “Adorateur du Père et Sauveur de l'humanité, le Christ nous appelle, nous les laïcs de l'Assomption, à le suivre chaque jour et à nous engager à le connaître et à le faire connaître, à l'aimer et à le faire aimer, et ainsi à étendre son Royaume” (Chemin de vie des laïcs de l'Assomption). Le Christ nous appelle certainement à être un levain de vie au sein de notre société, en nous mettant au service de sa Parole et en étant les témoins de Celui qui nous envoie dans le monde entier : “Allez dans le monde entier et proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création” (Marc 16:15-20).

Ma vocation de laïc de l'Assomption est née d'une rencontre avec le Dieu bon et miséricordieux, qui s'incarne dans des visages d'hommes et de femmes différents, qui par amour de l'Église, ont proclamé la Bonne Nouvelle de l'Évangile tout au long de ma vie, dans la joie et l'enthousiasme.

Ce n'est qu'à travers l'expérience de la rencontre avec le Seigneur incarné dans l'autre, avec une vie qui n'est autre que celle du Christ lui-même présent dans le frère, dans le temps et dans l'espace, dans l'histoire dans laquelle nous vivons et aimons, qu'il continue à nous rencontrer et à nous dire : “viens et suis-moi”.

Cette expérience de la rencontre avec Dieu est d'une importance vitale dans mon parcours de vie en tant que croyant, car c'est seulement à partir de la rencontre avec le Seigneur que je peux marcher à sa suite, en sachant en qui j'ai mis ma confiance.

Chaque jour qui passe, j'essaie de vivre mon engagement laïque, comme dirait notre fondatrice, avec le plus de plénitude possible. Onze années se sont écoulées depuis cette Pentecôte, au cours de laquelle, pour la première fois, devant ma communauté, j'ai déclaré : “Je veux être fidèle à mon baptême...” Onze années de hauts et de bas, de joies et de peines, de succès et d'erreurs, mais sans aucun doute, onze années de présence de Celui qui nous guide d'une main sage et amoureuse. Onze ans d'un projet de vie commun, puisque sur ce chemin j'ai toujours eu ma femme pour compagne. Ensemble, nous avons pu partager au quotidien chacune des expériences qui, sans aucun doute, ont

façonné notre vie.

Et aujourd'hui, avec notre fils, nous nous remettons chaque jour entre les mains de Dieu pour être un témoignage d'amour au milieu du monde.

Nous vivons notre engagement à l'Assomption de Barrio La Alegría, en essayant de répondre aux différents besoins qui se présentent ces temps-ci. A partir d'un projet de mission partagée dans lequel nous essayons chaque jour de réaliser le rêve de Sainte Marie-Eugénie de faire connaître, d'aimer et de faire aimer Jésus-Christ. Accompagner et se laisser accompagner par chacune des personnes qui viennent chaque jour au Centre Assomption à la recherche d'une parole, d'un geste et d'un regard qui nous rappelle que Lui continue à rencontrer chaque personne, en aimant sa réalité concrète.

Chaque jour, je rends grâce à Dieu pour le charisme de l'Assomption en nous, de pouvoir construire le Royaume à la manière de Marie-Eugénie. Merci, Mère, de nous avoir laissé l'héritage de nous sentir aimés par le Dieu de la VIE, et de nous apprendre à

fixer notre regard sur Lui. Merci de placer au centre de nos vies Celui qui nous aime infiniment, de nous faire participer à votre grande passion pour le Royaume et d'annoncer l'Évangile avec simplicité, sens de la famille, générosité et enthousiasme. Merci, Mère Marie-Eugénie, pour ce charisme qui s'étend aujourd'hui à la grande famille d'Assomption Ensemble, qui souhaite vivre avec force cette passion pour le Royaume de Dieu.

Rends-nous capables d'être porteurs de la Bonne Nouvelle de Dieu, d'être des éducateurs au milieu de l'humanité, et de continuer à transformer l'histoire en sachant en qui nous avons mis notre confiance.

**FALI MORENO RODRÍGUEZ**

Assomption Ensemble

*Original : espagnol*



Les piliers sur lesquels repose ma vocation



## education

### Nos élèves au Festival PLURAL+

Sur les 1160 vidéos enregistrées dans le monde, deux de nos équipes ont été récompensées le 13 novembre dernier dans les locaux de l'ONU à New York

“Les vidéos gagnantes sont choisies en fonction de leur impact potentiel sur le public, ainsi que de leur contenu artistique, novateur et créatif”

# PLURAL+

YOUTH VIDEO FESTIVAL ON MIGRATION  
CELEBRATING DIVERSITY & SOCIAL INCLUSION



Madame Paloma Fierro, professeure d'Histoire de notre établissement scolaire Assomption de Las Águilas (México), dans le cadre de son cours a proposé aux élèves en 5ème semestre de CCH (correspondant au 1er semestre de la dernière année du Lycée) de participer au Festival PLURAL + organisé par l'UNAOC (Alliance des civilisations des Nations unies) et l'OIM (migrations des Nations unies).

Ce Festival est proposé aux jeunes du monde entier pour les encourager à explorer et approfondir les problèmes sociaux de notre monde actuel, souvent caractérisé par l'intolérance et les divisions culturelles. « Le PLURAL + Youth Video Festival reconnaît les jeunes comme des agents puissants du changement social et leur permet de partager leur vision créative avec le monde et de favoriser le respect de la diversité. » (<https://pluralplus.unaoc.org/>)

Chaque année, les jeunes sont donc invités à exprimer leur vision sur ces questions de manière créative dans des courts métrages. Ceux-ci doivent être originaux et créatifs (animation, documentaire, vidéoclip, comédie, etc.) véhiculant un message permettant de faire réfléchir le public de manière constructive sur les thèmes de la migration, de la diversité, de l'inclusion sociale et de la prévention de la xénophobie.

« Les vidéos gagnantes sont choisies en fonction de leur potentiel à avoir un impact sur le public, ainsi que sur leur contenu artistique, innovant et créatif. Les lauréats des prix PLURAL + sont invités à New York, pour participer à la cérémonie annuelle de remise des prix PLURAL + et à une série d'événements parallèles offrant des opportunités de développement professionnel et de coproductions. » (<https://pluralplus.unaoc.org/>)

Les élèves ont donc réalisé des vidéos dans lesquelles ils ont parlé d'inclusion sociale, de xénophobie, de migration, entre autres sujets. Un concours interne a été organisé pour sélectionner les 3 meilleures vidéos de chaque classe, qui ensuite ont été inscrites à ce Festival.

Sur les 1160 vidéos enregistrées dans le monde, deux de nos équipes ont été récompensées le 13 novembre dernier dans les locaux de l'ONU à New York :

1- Dans la catégorie des 13-17 ans : la video "TAGS, Faisons la différence avec nos différences" de nos élèves Mateo Díaz, Montserrat Sánchez B, Santiago Velasco, Maricarmen López C, Isabel Conconi y Edgar García V.

Synopsis : Les étrangers sont confrontés aux limites des étiquettes et se rendent compte que la réalité ne répond pas toujours à leurs attentes et à leurs idées préconçues. <https://pluralplus.unaoc.org/13-17-age-category/tags/>

2- Prix special: pour la video " Would You Say It Face to Face" de Santiago Casares, Andrés Sánchez Polo, Eugenia Bringas y Constanza Vargas.

Synopsis : Ce court métrage sensibilise aux répercussions des mots blessants, notamment sur les médias sociaux. <https://pluralplus.unaoc.org/2019-winners/would-you-say-it-face-to-face/>

Sur les deux pages : Nos jeunes sélectionnés, à New York

Lors de la remise des Prix un message fort à été donné par Santiago Casares "...We need to stick together, to be stronger" (« Nous devons nous serrer les coudes, être plus forts ») <https://twitter.com/IOMatUN/status/1194659455062990850?s=20>

Fêtons cela ! Car si c'est un acquis et un mérite de ces jeunes pour leur travail d'équipe, c'est aussi le résultat de tous les efforts et de l'accompagnement qui ont été faits tout au long de leur scolarité depuis leur enfance au sein de notre communauté éducative (Oui, communauté : parents, enseignants, directeurs, religieux, coordinateurs, personnel administratif et maire).

Une réelle reconnaissance est pour ces jeunes engagés dans leur réalité, à la recherche de solutions et d'alternatives face aux problèmes actuels, sur la base de leur capacité de réflexion, d'analyse, de créativité, de travail en équipe, de solidarité, d'empathie et de service. Ils ont pu présenter leur travail avec confiance et assurance, parlant un anglais extraordinaire. Ils ont représenté non seulement leur pays, leur génération mais aussi leur établissement scolaire dans ce festival international. Ils ont accepté la responsabilité qu'ils ont aujourd'hui, face aux défis que le monde nous présente.

Mais c'est aussi une reconnaissance du travail, du dévouement, de l'effort, de la persévérance, de l'amour, de la motivation, de la préparation et du dynamisme de chacun de ceux qui ont touché la vie de ces jeunes d'une manière ou d'une autre.

Fêtons cela ! Car ce sont les fruits qui commencent à



être récoltés, après avoir pris soin des graines semées avec ce cachet caractéristique qui est le nôtre : « ETRE ASSOMPTION ».

Que cette expérience nous rende fiers de ce que nous faisons, de ce que nous sommes et de ce que nous sommes capables d'accomplir et d'offrir à notre société. Qu'il serve de motivation à nos efforts quotidiens. Puisse-t-elle nous faire comprendre qu'il y a de nombreuses raisons de faire la fête. Qu'elle nous permette de reconnaître que nous sommes sur la bonne voie, que cela en vaut la peine et que, comme le dit Ste Marie Eugénie, "aucun de nos efforts ne doit être le dernier". Que ce soit un exemple pour célébrer les objectifs que nous atteignons chaque jour, aussi petits soient-ils, et que ce soit une motivation pour continuer à donner le meilleur de nous-mêmes.

**SŒUR ISABELLE EUGENIE**  
Secrétariat de l'éducation  
Original : espagnol



# L'histoire de Pâques

## Jésus est la Résurrection et la Vie

Pâques marque la fin de 40 jours de jeûne, de prière et d'aumône. C'est la principale fête du calendrier ecclésiastique qui célèbre la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts et notre salut. L'Alléluia est chanté pour la première fois depuis le Carême : "J'ai vu de l'eau sortir du côté droit du temple, Alléluia ! Et tous ceux que cette eau a atteints ont été sauvés et diront : Alléluia, alléluia !" (Vidi aquam). Et la salutation pascale "Il est ressuscité ! Il est ressuscité, en effet !" est échangée.

La célèbre homélie de Pâques de Saint Jean Chrysostome s'exclame :

*« Que tout homme pieux et ami de Dieu jouisse de cette belle et lumineuse solennité. Tout serviteur fidèle, qu'il entre avec allégresse dans la joie de son Seigneur.*

*Celui qui a porté le poids du jeûne, qu'il vienne maintenant toucher son denier. Celui qui a travaillé depuis la première heure, ... qu'il célèbre la fête dans l'action de grâce. Ô mort, où est ton aiguillon ? Enfer, où est ta victoire ? Le Christ est ressuscité et tu as été terrassé ; le Christ est ressuscité et les anges sont dans la joie ; le Christ est ressuscité et voici que règne la vie ; le Christ est ressuscité, et plus un mort au tombeau, car le Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui se sont endormis.*

*À Lui, gloire et puissance dans les siècles des siècles ! »*

L'homélie de saint Jean Chrysostome annonce, célèbre et amplifie le message selon lequel Jésus est l'accomplissement des promesses de Dieu à l'humanité. Le mystère pascal est un signe de la gloire de Dieu. Par sa mort, le Christ nous libère du péché ; par sa résurrection, il nous ouvre un nouveau mode de vie dans ce monde et dans le prochain (CCC.654). Saint Paul dit que si nous nions la Résurrection, notre foi est alors vaine (I Cor. 15:17). Pâques n'est pas l'histoire d'un événement spirituel qui s'est produit une seule fois il y a longtemps. Nous ne disons pas que le Christ est ressuscité, mais plutôt que le Christ est ressuscité parce qu'il est ressuscité d'entre les morts et qu'il est de nouveau vivant (Luc 24, 34).

Pâques est un moment de grande joie. Sainte Marie Eugénie nous enseigne que "la joie de Pâques est une joie profonde, une joie qui nous transforme... une joie qui consiste à nous renouveler dans la joie de notre vocation, à souhaiter le même bien à tous, la même demeure..." (Sainte Marie Eugénie, MME, chapitre 13 avril 1879).

L'effet Covid 19 : La Messe de la Veillée pascale est la plus importante de l'année liturgique et, comme la plupart des Messes, elle est un événement communautaire. Cependant, les célébrations de

Pâques de cette année, comme aucune autre année, ont été perturbées par le virus du Covid-19. Cela signifie que dans de nombreuses régions du monde libre, les églises ont été fermées et les messes publiques ont été interdites, un événement sans précédent.

Le décret en temps de Covid-19 (II), publié le 25 mars, stipule que, bien que la messe de la Veillée pascale ne soit pas transférable en soi, "les expressions de piété populaire et les processions qui enrichissent les jours de la Semaine Sainte et du Triduum pascal peuvent être transférées à d'autres jours appropriés de l'année". Dans de nombreux endroits, ces processions auront lieu les 14 et 15 septembre (la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix et le mémorial de Notre-Dame des Douleurs), ce qui prolongera en fait les préparatifs et les célébrations de Pâques bien plus longtemps que jamais.

Cependant, pour beaucoup de gens, cette Pâque a été un moment d'isolement et de tristesse. C'est dans des moments comme celui-ci que nous continuons à placer fidèlement notre confiance, notre espoir et notre joie en Jésus-Christ, la Résurrection et la Vie. Une fois de plus, nous osons dire que le Christ est ressuscité ! Il est ressuscité, en effet !

**SŒUR CAROLYN MORRISON**  
Angleterre. Province d'Europe  
Original : anglais

Photo : La résurrection et les femmes au tombeau  
Fra Angelico, San Marco  
Photo prise par Sr Carolyn Morrison ra



«La terre est un lieu de gloire pour Dieu»  
Mère M<sup>a</sup> Eugenia

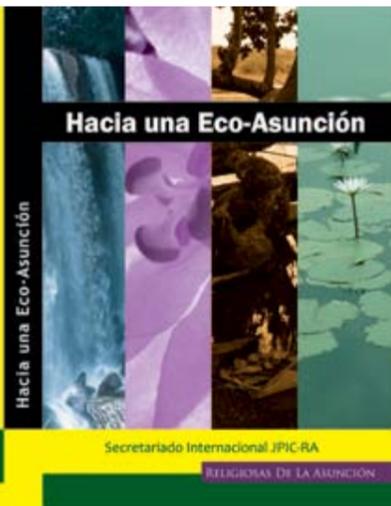
En mai prochain, l'encyclique novatrice du pape François, "Laudato Si... sur la sauvegarde de notre maison commune", fêtera ses cinq ans. Ce document, beau et courageux, fruit de nombreuses consultations, adressé à tous une parole vraie et prophétique, à ceux qui appartiennent à l'Église et à ceux qui n'en font pas partie. Nous avons été confrontés à la vérité de notre situation et sollicités pour apprécier profondément le travail d'amour de notre créateur dans toutes les créatures de notre monde, Lui qui "vit que cela était bon, que cela était très bon". Nous avons également été contraints de regarder les terribles dommages qui sont perpétrés à nos terres, à l'air que nous respirons, aux eaux des rivières, des océans et des mers, par la pollution et les déchets, par les industries extractives qui affectent toute notre vie mais particulièrement la vie des pauvres et de tant de sans voix. Tout est lié, le cri des pauvres et le cri de l'environnement, la disparition de certaines espèces, la violation des mécanismes de maintien de la vie et de la trame même de cette vie.

L'encyclique a eu un véritable impact, certains l'ont pris à cœur dans une véritable conversion écologique. Elle a été entendue non seulement par les membres de l'Église mais aussi par beaucoup d'autres, notamment ceux qui, déjà au fait, travaillaient sur les questions environnementales depuis de nombreuses années et qui l'ont accueillie avec une grande gratitude, puis il y a les nouveaux venus découvrant ces questions. Peu à peu, la vérité commence à s'imposer, maintenant les jeunes sont dans la rue, des militants non violents surgissent dans le monde entier pour exiger plus d'action face à l'urgence climatique et à la destruction de l'environnement qui l'accompagne. Les initiatives à tous les niveaux des gouvernements, des groupes locaux, des ONG, etc. sont nombreuses et variées.

Il y a cinq ans, à peu près au même moment de la publication de Laudato Si, l'édition française de "Vers une éco-assomption" a été diffusée ; les versions anglaise et espagnole sont arrivées quelques mois plus tard. Martine (Tapsoba) en a écrit l'introduction : "Quelle belle intuition que notre décision ait été prise avant même l'élection du pape François et sa propre intuition d'offrir "Laudato Si" à l'Église et au monde". C'est au Chapitre de 2012 qu'il a été décidé de rassembler un document sur la crise écologique, ses causes, les structures qui l'exacerbent ainsi que sur les voies possibles pour aller de l'avant, tout cela à partir de nos expériences comme sœurs de l'Assomption issues de très nombreuses régions du monde.

Comme il était rassurant de voir immédiatement qu'il y avait tant de choses en commun entre Laudato Si et notre "Vers une éco-assomption", y compris des sections sur les contributions d'autres religions, le Pape invitait chacun à se replonger

Couverture de livre : Vers une éco-assomption



dans leurs ressources spirituelles... La nécessité d'une conversion écologique, les efforts communautaires requis, se retrouvent dans ces deux documents. Laudato Si (LS.181) a dénoncé le fonctionnement global d'un système financier prédateur, dérégulé, à court terme, produisant des inégalités et des détresses de plus en plus grandes ; Laudato Si est clairement du côté des sans-voix, promouvant un humanisme authentique et profond. Cela est aussi présent dans le document de l'Assomption. Martine avait écrit "il vise à nous motiver et à nous interpeller pour que nous accordions une plus grande attention à la cause de l'écologie dont dépend l'avenir de notre planète et de l'humanité tout entière". C'est ainsi que nous pourrions montrer l'amour que nous avons pour notre temps".

Pour ceux qui essayaient de composer le document de l'Assomption, il était remarquable de voir à quel point les sœurs étaient disposées à y contribuer, avec profondeur et sagesse, et nous savons toutes combien les sœurs peuvent être occupées. Sans doute a-t-on reconnu là un appel de l'Esprit. Mais un autre aspect qui m'a frappé, est que les germes de cette sensibilité sont si présents dans les écrits de Marie Eugénie. N'aurait-elle pas été enthousiasmée par l'encyclique du pape François ! Nous bénissons Dieu pour toute son œuvre dans la création, la terre, la mer, les montagnes et les vallées... « C'était la principale fonction d'Adam d'être le Prêtre de la création (...) Il rendait grâces, il offrait des louanges », « Tout l'univers rend gloire et honneur à Dieu... Tout chante gloire et adoration. » (Marie Eugénie, chapitre du 22 juin 1884). C'est la raison d'être de toute créature, créée pour louer Dieu et rendre hommage à Son existence... (LS.83) « La fin ultime des autres créatures ce n'est pas nous » (LS.83). Dieu nous a créés ainsi que la totalité de la création par amour. (LS.77) L'accent est mis sur la liberté et la créativité, sur la grande bonté de Dieu, le Dieu miséricordieux qui agit dans l'histoire pour guérir, sur l'importance des vertus et la nécessité d'une éducation formatrice, une transformation de l'ensemble de la société. Marie Eugénie comprend et ressent la profonde détresse de la société de son temps et se sent poussée à tout essayer pour faire en sorte que les valeurs de l'Évangile l'imprègnent. Elle regardait la terre comme un lieu de gloire pour Dieu, le pape François également. (Marie Eugénie, Lettre à Lacordaire, « Credo », cf. Origines 1, 2ème partie).

Laudato Si parle de l'éducation pour l'alliance entre l'humanité et l'environnement (LS. 209-215) « Vivre la vocation de protecteurs de l'œuvre de Dieu est une part essentielle d'une existence vertueuse ; cela



n'est pas quelque chose d'optionnel ni un aspect secondaire dans l'expérience chrétienne. » LS.217. « C'est seulement en cultivant de solides vertus que le don de soi dans un engagement écologique est possible. » (LS.211). Beaucoup d'autres semences de ce type pourraient être découvertes, j'en suis sûr.

Marie Eugénie demandait à Dieu de la garder lui-même dans un « esprit d'amour pour son règne ici-bas » (Marie Eugénie, Lettre au Père d'Alzon, n°1581, vol. 7, non datée) et d'établir son règne dans le monde (cf. Marie Eugénie, chapitre du 3 décembre 1882). Grâce à l'Incarnation, le Christ est présent avec nous et pour Marie Eugénie, ce fut le grand mystère de sa nouvelle congrégation. "Toutes choses ont été créées par Lui et pour Lui" Col 1,16. "Dès le commencement du monde, mais de manière particulière depuis l'Incarnation, le mystère du Christ opère secrètement dans l'ensemble de la réalité naturelle, sans pour autant en affecter l'autonomie. » (LS.99) Avec Laudato Si, loué soit le Seigneur !

« Est-ce que l'on ne vend pas cinq moineaux pour deux sous ? Or pas un seul n'est oublié au regard de Dieu. » Luc 12,6. « Marchons en chantant ! Que nos luttes et notre préoccupation pour cette planète ne nous enlèvent pas la joie de l'espérance. » (LS.244)

Rendons grâce pour Laudato Si, pour notre petite contribution à notre époque et pour les dons de l'Esprit donnés à notre congrégation grâce aux intuitions de Marie Eugénie.

Ce document a été rédigé avant que la gravité de la pandémie ne devienne évidente. Aujourd'hui, les jeunes ne sont plus à la rue, sauf dans certains endroits pour faire les courses pour des personnes vulnérables. Tout le monde essaie de faire face du mieux qu'il puisse au confinement et à la détresse. Nous sommes tous liés par des liens invisibles et formons ensemble une sorte de famille universelle (LS.92)", a écrit le pape François. Nous sommes maintenant liés par cette menace mondiale qui pèse sur la vie et les moyens de subsistance. Mais soyez assurés qu'une fois que les choses reviendront à la normale, la voix prophétique de Laudato Si devra être entendue haut et fort car la menace du chaos climatique et environnemental est encore plus grande que ce que nous vivons actuellement.

Restons éveillés !

**SŒUR JESSICA GATTY**  
Référent provincial JPICS Province d'Europe  
Original : anglais





Photos d'archives de l'époque de la fondation

## trésor d'archives

*...ont découvert de leurs propres yeux l'immense champ de mission qui attendait l'Assomption dans ce pays."*

Aux Archives se trouvent un certain nombre de documents qui permettent de découvrir la fondation de l'Assomption en Inde. En particulier, le récit écrit par Sr Alphonse qui est mis à disposition sur notre site et qui vous permettra de poursuivre votre découverte après avoir lu cet article. « Pourquoi donc aller dans ce pays si chrétien ? C'est précisément pour répondre à l'appel de l'Eglise qui veut faire de cette région un foyer de formation chrétienne et missionnaire d'où partiront des apôtres vers d'autres parties de l'Inde où les besoins sont pressants (...) A Pala, on nous demande d'avoir un foyer universitaire et une maison d'accueil et de retraite... », écrivait Mère Josefa Ignacia après son premier voyage en Inde. (Mère Josefa Ignacia, Lettre du 19 janvier 1967 au sujet du projet de fondation en Inde)

L'histoire avait commencé quelques années plus tôt. La Congrégation avait alors finalisé le projet d'établir l'Assomption en ce pays mais cela n'avait pas pu se faire car le gouvernement indien refusait l'entrée aux étrangers. Le Père Jacob Kattackal, qui vivait à Rome et célébrait régulièrement l'eucharistie à Viale Romania, proposa à ses deux sœurs, Aleykuuty and Marykutty (qui deviendront Sr Elsy Thomas et Sr Mary James), de venir à Paris pour entrer chez les Sœurs de l'Assomption dont la spiritualité et l'internationalité le touchaient. Arrivant de l'Inde lointaine, elles s'arrêtèrent d'abord à Rome, cœur de l'Eglise, et restèrent deux semaines à Viale Romania avant de prendre le train pour Paris.

Par l'intermédiaire du même Père Jacob Kattackal, Mère Marie Denyse rencontra l'évêque de Pala qui invitait l'Assomption à ouvrir une maison de prière dans son diocèse. Il promit d'envoyer d'abord des candidates indiennes. Et il le fit ! Le premier groupe des « élues » (Agnes Jacob Kottoor, Rose Joseph Njavalliputhenpurayil, Therese Koottiyani, Lizzie Thalanani and Rosa Tresa Ayathmattom) se prépara pendant 4 mois en Inde, aidé par la Congrégation de la Mère du Carmel (CMC) avant de partir pour Paris le 21 octobre 1961. L'évêque continua à envoyer des sœurs jusqu'en 1967. Même si beaucoup des jeunes quittèrent ensuite le couvent, « les premières pierres de la fondation en Inde étaient taillées et polies à Paris ». A Paris, puis en Angleterre ou aux USA pour certaines d'entre elles, elles furent formées à la théologie mais aussi à la pédagogie Montessori, qui était alors en plein essor.

C'est à ce moment-là que Mère Josefa Ignacia et Mère Laurentia s'arrêtèrent en Inde et découvrirent de leurs propres yeux l'immense champ de mission qui attendait l'Assomption dans ce pays. Après ce contact direct, les premières jeunes sœurs firent leur profession perpétuelle à Auteuil le 25 juillet 1968. Et la

première communauté fut désignée. Il s'agissait de Sr Mary James, Sr Elsy Thomas, Sr Rose Joseph, Sr Therese Immaculate, Sr Ani Jose and Sr Stella. Sr Cristina Augusta, une sœur Philippine qui était conseillère générale, fut nommée Supérieure mais dut attendre quelques mois avant d'obtenir son visa. Elle rejoignit les sœurs un peu plus tard. Le premier groupe arriva donc à l'aéroport de Cochon le 17 octobre 1968 : « Quel touchant spectacle frappe nos regards quand l'avion se pose à Cochon, le 17 octobre. La foule nombreuse de nos familles et de nos amis remplit le petit aéroport. Accueil chaleureux, émouvant ! On pleure de joie ! » (Lettre de la Communauté de Pala (Inde), 11 février 1969). Parmi la foule qui les accueillait se trouvait le chancelier de l'Evêque de Pala. Après les visites d'usage, les sœurs ont séjourné un moment chez les sœurs de l'Adoration du Saint Sacrement. Elles se sont finalement installées dans leur première maison le 23 novembre 1968. « Dès le début, elles établirent un modèle de vie simple et austère, rappelant la vie de la première communauté de l'Assomption en 1839 ! Elles étaient heureuses avec le minimum d'installations de la maison. Elles cuisinaient, lavaient et faisaient les courses elles-mêmes, ce qui était inédit pour la plupart des couvents du Kerala à cette époque. » (Sœur Alphonse, Remembrance and gratitude, histoire de la Province de l'Inde, écrite à la fin des années 1990)

Mère Cristina Augusta arrive finalement le 23 janvier 1969 et les sœurs essaient de vivre en contact avec la population locale, fidèles à la vie contemplative. Dans une de leurs premières lettres, elles partagent ce que disent les prêtres passant dans la maison : « Gardez surtout votre esprit contemplatif tel qu'il est, il est votre force. C'est cela qui manque dans la vie religieuse aujourd'hui... » (Lettre de la Communauté de Pala (Inde), 11 février 1969)

Dans leurs premières lettres, on peut trouver les récits de deux rencontres qui ont certainement inspiré les

fondatrices. Un ermite qui vivait dans un monastère bénédictin vint rendre visite à la communauté. Il était un « poverello » des temps modernes et il laissa cet appel à la communauté : « Il nous a supplié de commencer notre œuvre pauvrement, selon l'Evangile. Il dit que Pala a besoin d'apôtres qui sachent former les jeunes filles à se donner dans l'esprit missionnaire » (Lettre de la Communauté de Pala (Inde), 11 février 1969). Plus tard un autre chercheur de Dieu, Saddhu Ittyavirah, leur rend visite. Il vit en itinérance, sans demeure permanente, résumant sa vie à une présence et un amour offerts aux pauvres, une vie qui trouve son point culminant dans la prière... "En nous quittant, Saddhu Ittyavirah nous a surtout recommandé de continuer notre apostolat le plus efficace : le rayonnement de la joie", écrivent les habitantes du Prieuré de la Joie (Lettre de la Communauté de Pala (Inde), 6 août 1969). Le nom de leur couvent est bien choisi !

Ainsi contemplation, pauvreté et joie semblent être trois pierres de fondation importantes au cours de ces premiers mois en Inde, marqués, il est vrai, par le changement, le mouvement et le déplacement. La première difficulté, liée à l'obtention des visas, est de trouver une stabilité pour la composition de la communauté et les personnes appelées à en assurer le leadership : Mère Cristina Augusta est remplacée après un an par Mother Natividad Maria, une autre sœur des Philippines, qui obtient un visa de 3 ans. Après elle, viendra Sr Myriam Selz, de France, qui arrive en 1972, une manière sans doute de vivre l'esprit d'itinérance de la vie spirituelle.

Une autre marque de l'itinérance à laquelle les sœurs sont appelées est la recherche pour définir la mission que Dieu leur réserve. Cette recherche est un état d'esprit constant dans l'histoire de la Province. Elles avaient été appelées pour fonder une maison de retraite spirituelle mais ce n'est pas tout à fait le bon lieu et elles manqueraient de public. C'est donc un foyer pour jeunes étudiantes qu'elles ouvrent en juin 1971. D'emblée, la couleur « Assomption » est donnée : il s'agit de développer le sens de responsabilité des jeunes, de former le caractère et l'esprit de service. Les étudiantes font la vaisselle, nettoient la maison, ce qui n'est pas du goût de tous les prêtres ni de certains parents. Mais la relation personnelle, l'intérêt pour chaque étudiante et la qualité d'accompagnement remportent un vif succès. Le foyer est bien rempli !

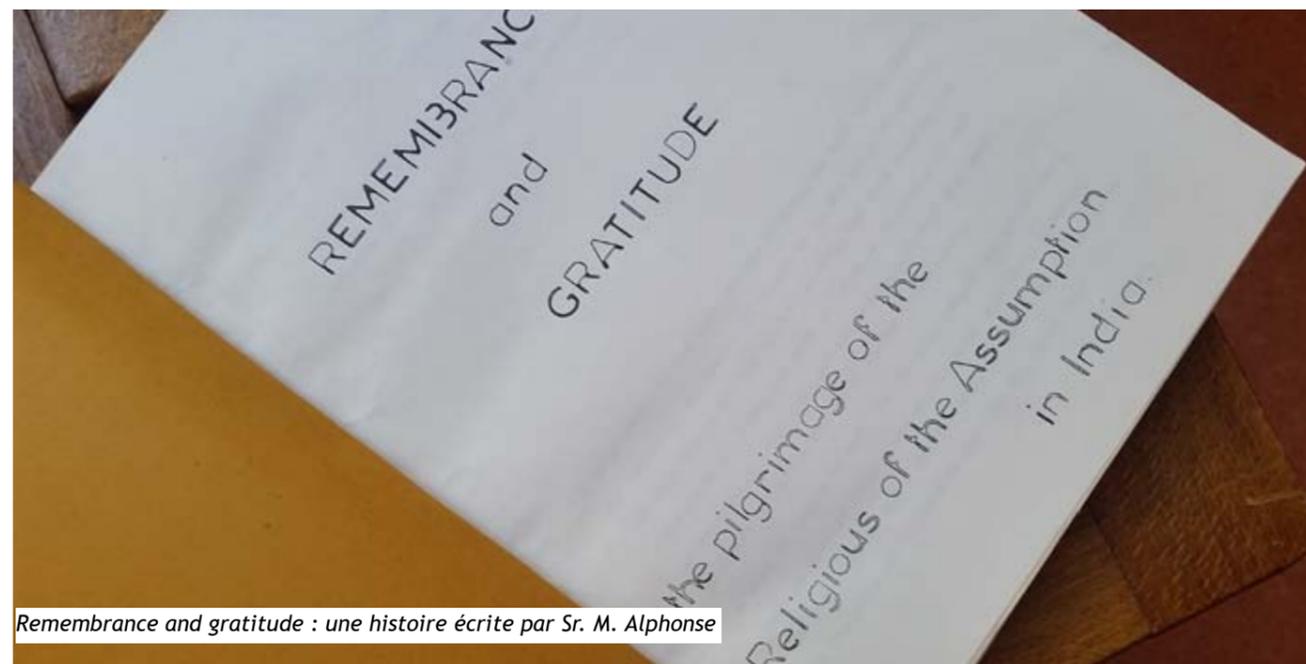
Dans la mouvance de Vatican II, se dessine ensuite le besoin d'un centre de renouveau spirituel. Sous l'impulsion de l'Evêque et en collaboration avec 4 autres Congrégations, les sœurs ouvrent Jyothis Theological College, le 17 août 1972. La première année, 40 sœurs seront résidentes. Le mot « Jyothis » vient du Sanskrit et signifie « étoile », sagesse, « ciel ». On y voit un lien avec Marie en son Assomption. Sr Myriam Selz, dès son arrivée, assure la direction de Jyothis College et Sr Lizzie devient la première maîtresse des novices. Après les années de fondation, la vie peut se répandre et se partager avec de nouvelles jeunes vocations.



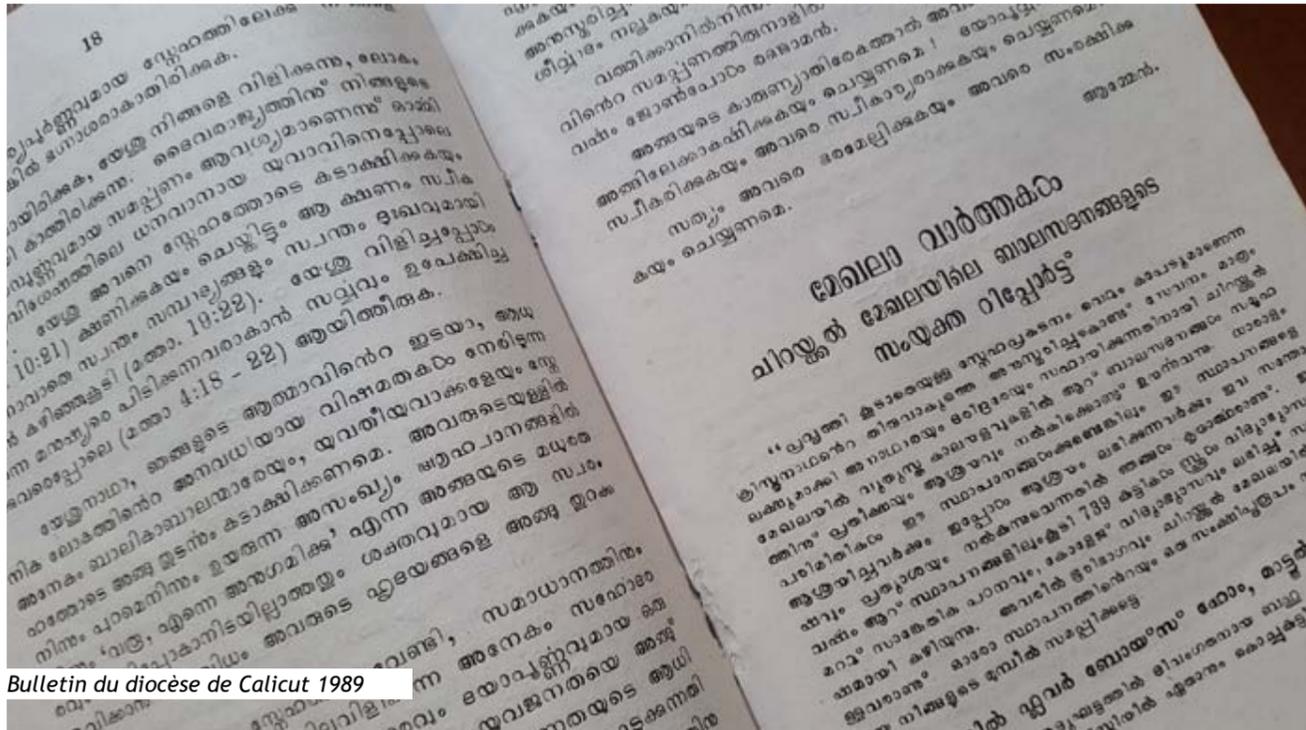
Deux des premières sœurs

C'est un temps de longue exploration apostolique qui commence. Les sœurs vont apprendre de leurs expériences, en parcourant infatigablement une partie de cette « vaste terre aux variétés infinies » (Sœur Alphonse, Remembrance and gratitude, histoire de la Province de l'Inde, écrite à la fin des années 1990).

Beaucoup d'invitations arrivaient pour une fondation hors du Kerala ; c'est grâce à la rencontre avec un prêtre enthousiaste que se décida la fondation à Punjab, dans le diocèse de Jullundar, dont l'Evêque était capucin. Les catholiques y étaient peu nombreux et vivaient dans des villages éloignés, répandus dans tout le diocèse. « Les familles, nombreuses pour la plupart, habitant en une seule pièce : 4 murs en terre battue avec un toit plat, pas de fenêtres, seulement une porte. » (Lettre de la Communauté de Pala (Inde), Avril 1972). Les prêtres aussi y étaient peu nombreux et de ce fait, portaient la charge d'une lourde mission. Le nouvel Evêque cherchait « une Congrégation qui veuille bien envoyer 3 ou 4 sœurs partager la vie des villageois en s'installant parmi eux. Par leur exemple tout autant que par leur enseignement, les Sœurs arriveraient peu à peu à élever le niveau de vie de ces pauvres gens. » (Lettre de la Communauté de Pala (Inde), Avril 1972) C'est donc pour une présence religieuse dans les villages, dans lesquels aucune autre Congrégation féminine ne s'était risquée auparavant, que l'Assomption est appelée. Le 1er septembre 1972, lorsque les sœurs (sœur Alphonse, Sr Elsy Kattackal, Sr Rosily



Remembrance and gratitude : une histoire écrite par Sr. M. Alphonse



Bulletin du diocèse de Calicut 1989

Kottaram, Sr Jaya qui était alors postulante et une autre postulante) se lancèrent dans cette aventure, « la foi était leur seule force et le seul soutien et elles firent confiance à la Providence de Dieu qui ne les abandonna pas. »

Elles s'installèrent dès leur arrivée à Mukstar dans un petit appartement de deux pièces, au premier étage d'un bâtiment dont le rez-de-chaussée servait à de multiples célébrations. On bénit les lieux le 8 septembre en les plaçant sous le patronage de Notre Dame du chemin. Et le chemin commença vraiment ! Les prêtres et les catéchistes les accompagnaient dans les villages des alentours. « A travers ces visites, elles entraient dans un nouveau monde, le monde des pauvres et des illettrés. » (Lettre de la Communauté de Pala (Inde), Avril 1972). Vers les villages les plus éloignés, on partait en chariots à bœufs, en tracteurs ou à pieds.

Cette expérience ne dura pas longtemps mais les sœurs commençaient à discerner le besoin profond de la société indienne et le désir d'une perspective plus sociale pour l'Assomption, en harmonie avec l'option préférentielle pour les pauvres qu'avait réaffirmé les dernières réunions internationales.

A Pala, le champ de mission s'était aussi élargi : on avait ouvert une école Montessori, en Malayalam et anglais, où l'on pouvait accueillir riches et pauvres, grâce à un système de tarifs adaptés à la possibilité des familles. L'accent était mis sur l'éducation aux valeurs. Le foyer des jeunes étudiantes, Jyothis College pour la formation continue et l'école Montessori traçaient l'empreinte de l'Assomption sur cette petite partie de la terre d'Inde. Tout était prêt pour une nouvelle étape qui se concrétisa lors du Chapitre Général de 1976 : l'Inde devint une Province ; Sœur Chantal Emmanuel Greindl, belge, fut nommée Provinciale et un premier Chapitre

Provincial se tint du 13 au 20 mai 1977 à Poona. La même année, la Province décida de choisir le Sari comme habit religieux : un signe supplémentaire de proximité.

Au cours des années qui suivront, avec les villageois, les pêcheurs, les femmes, les enfants, l'Assomption en Inde ne cessera de chercher encore afin de prendre sa part à l'évangile du Christ, auprès des pauvres. En 1970, alors que la communauté de Pala attendait de commencer son apostolat et vivait « la vie de la Vierge au Temple », les sœurs racontaient cette anecdote : « La dévotion au Saint Sacrement commence à rayonner. La femme d'un professeur qui habite près de nous s'offrit à donner l'huile pour la lampe du sanctuaire ; geste qui, étant tout à fait spontané, nous a beaucoup touchées. » (Lettre de la Communauté de Pala (Inde), 2 juillet 1970) Ils sont nombreux, ces pauvres qui, tout au long de l'histoire postérieure, ont alimenté, jusqu'à aujourd'hui, la lampe du sanctuaire, remplissant de leurs visages et de leurs histoires la prière et la vie de l'Assomption en Inde. N'hésitez pas à lire la suite du récit en cherchant le texte écrit par Sr Alphonse pour le jubilé d'argent de la Province !

**SŒUR VÉRONIQUE THIÉBAUT**  
Archiviste de la Congrégation  
*Original : français*

# comunicacion

## Évangéliser sur le net

**T**out en nous est communication. Non seulement notre façon de parler ou de nous exprimer, mais aussi notre façon de nous habiller, nos gestes, notre façon de réagir à chaque situation. Nous pouvons utiliser ces signes pour dire de manière non verbale ce que nous ressentons, pour transmettre une émotion, pour provoquer un effet sur notre interlocuteur, mais aussi pour déterminer ce que ressent l'autre personne.

Nous sommes sociaux. Nous sommes communautaires. Et nous devons être proches des autres. Sentir que nous faisons partie d'un groupe. Et pour ce faire, nous devons communiquer. Mais comment atteindre les cœurs lorsque les conversations sont "dépassées" ? Dans un monde où l'on ne lit plus de textes profonds, où la vitesse fait partie du quotidien, où la réussite des gens repose sur le nombre de relations sociales, ne devrions-nous pas être présents dans cet environnement numérique pour pouvoir nous rapprocher d'eux ? Comme l'a dit le Pape François au Synode 2018, "Les jeunes demandent de l'authenticité et quand ils la trouvent chez nos saints, comme Sainte Marie-Eugénie, dans notre sourire, notre dévouement, notre joie et notre effort pour être une famille, "alors ils se remettent en question, se mettent en route et décident de prendre leur vie en main.

Seuls les réseaux sociaux permettent de les atteindre. Non seulement les jeunes, mais aussi de plus en plus de personnes qui les utilisent chaque jour. Ce n'est qu'ainsi que nous parlerons leur langage et que nous serons présents dans leur échelle de priorités et dans leur vie réelle, même si elle est numérique ; en étant conscients que nous sèmerons tantôt sur des terres stériles, tantôt sur des sols fertiles, où elle portera un jour ses fruits.

Ce n'est qu'en étant présents dans le monde analogique que nous pourrons établir une communauté numérique avec des sentiments basés sur la confiance. Écouter leurs préoccupations afin de pouvoir dialoguer avec eux sans rester en surface mais plutôt en approfondissant et en leur donnant des réponses qu'ils ne trouveront nulle part ailleurs.

Des inquiétudes existentielles, de l'agitation, du chagrin, de la tristesse... des états et des émotions très humaines que nous vivons tous et dont on parle trop sur le net mais que, sans foi et sans soutien, il est difficile de surmonter.

N'est-ce pas maintenant, à l'époque du covid19, un outil pour tous ? Le contact entre les familles et les communautés, une source de ressources et d'inspiration, une façon de travailler pour de

nombreuses personnes qui doivent rester à la maison pour arrêter la propagation du virus. L'Internet et les réseaux sociaux sont un salut pour les emplois et les conversations, afin que tout continue à fonctionner. Il rassemble tout le monde, même si nous sommes tous enfermés.

"Nous sommes appelés à être "l'apôtre Paul numérique " du troisième millénaire", nous dit François. Nous devons être présents dans cet environnement. Non seulement pour donner un exemple de notre vie, mais aussi pour approcher et évangéliser ceux qui sont loin.

Grâce aux réseaux sociaux, nous pouvons atteindre de nombreuses personnes. Nous pouvons observer comment de plus en plus de religieux sont présents et deviennent d'authentiques influenceurs qui promeuvent un mode de pensée religieux mais proche des laïcs et de ceux qui sont loin.

Nous devons être présents pour les utiliser comme ressource de communion, pour nous rapprocher d'expériences lointaines de notre vie, pour redécouvrir la beauté de notre union avec les autres, pour encourager la rencontre. Nous devons les utiliser non pas comme une fin, mais comme une ressource. En évitant de le faire exclusivement à notre profit ou comme source d'information. Essayer de ne pas rester isolé de notre environnement. Par le biais des réseaux sociaux, nous devons convaincre, en particulier les jeunes, de s'impliquer dans nos communautés et nos missions.

Peut-être qu'un jour nous pourrions passer de l'isolement et de l'égoïsme que favorisent les valeurs actuelles à une ouverture sociale, passer de la parole sur Internet à la parole "en direct", passer d'une culture numérique à une culture de la rencontre ; et, comme le dit le Pape, passer du "like" à "amen".

**ALMUDENA DE LA TORRE**  
Equipo de comunicacion  
*Original : español*

## Religieuses

### Notre regard sur...



Nous vous encourageons à lire sur le [web](#) les articles qui nous ont été envoyés par les provinces sur la situation actuelle de chacune de nos sœurs.

Sous l'étiquette de **COVID19**, on peut trouver chacun des résumés.



## Jubilé de diamant à l'école Notre-Dame de l'Assomption à Daloa (Côte d'Ivoire)

Le 19 octobre 2019, à 9 heures, l'Eucharistie d'action de grâces pour le Jubilé de diamant a eu lieu dans la cour de l'école Notre-Dame de l'Assomption à Daloa (Côte d'Ivoire).

Sur le site [web](#), nous avons partagé des informations sur cet événement qui reflète le fruit de toutes ces années de travail de notre éducation transformatrice avec nos jeunes.



## La célébration des 25 ans de l'Assomption en Lituanie

Le jubilé, la joie et l'action de grâce nous ont invitées à un temps de célébration, un temps de mémoire et de reconnaissance ! Cette année est le 25<sup>e</sup> anniversaire de cette inspiration de la fondation ou des fruits en retour des désirs et de la foi de nos premières sœurs lituanaises qui sont allées en Belgique, au Danemark ou en Italie entre les deux guerres mondiales pour entrer à l'Assomption.

A lire sur le [web](#).



## CGP - 2020

Du 1<sup>er</sup> au 20 février, le Conseil général plénier s'est tenu à Paris, réunissant des provinciales/régionale du monde entier.

Avec la Supérieure générale et son Conseil, elles ont évalué la mise en œuvre des décisions du dernier Chapitre général tenu à Lourdes en 2018. Ce fut un temps de communion intense où, dans un esprit de prière et de discernement, elles ont partagé la vie des provinces et des peuples où elles sont insérées.

La mission du Conseil général plénier est de renforcer l'union du cœur et de l'esprit dans la Congrégation. Il évalue, avec discernement, la mise en œuvre

des décisions du Chapitre général. Les différentes provinces s'y ouvrent au bien général de la Congrégation et de la mission, en fonction des grands problèmes du monde. Elle assure ainsi le dynamisme missionnaire de la Congrégation. C'est aussi un lieu de formation.

Il est composé de la Supérieure générale et de son Conseil, ainsi que des Supérieures provinciales. Il est convoqué et présidé par la Supérieure générale. Il se réunit deux ou trois fois entre deux Chapitres généraux. RV 101

A lire sur le [web](#).

## Une nouvelle fondation au Rwanda Tchad



En septembre, la nouvelle communauté de la province du Rwanda-Tchad est née après l'appel du Chapitre général de 2018 à se rendre dans les périphéries.

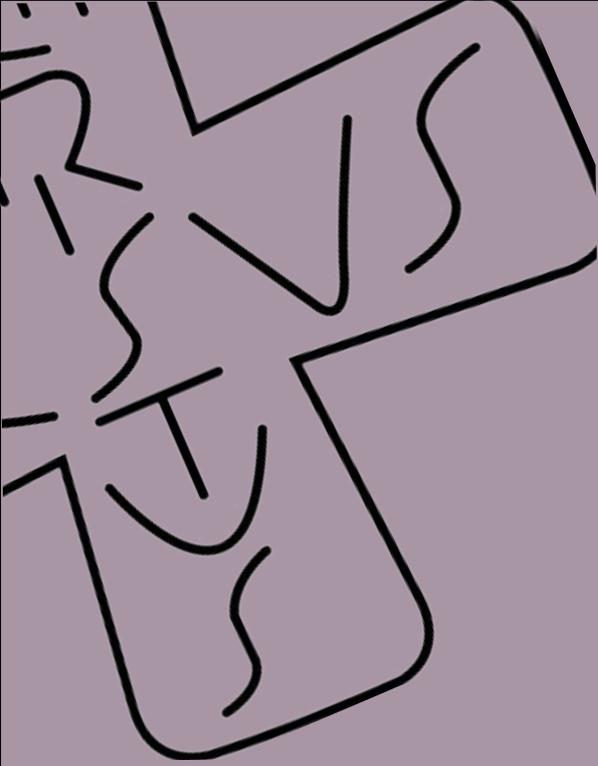
La communauté des Religieuses de l'Assomption de BERE, Saint François d'Assise, décrivent ce grand début pour nous sur le [web](#) et nous nous joignons à leur action de grâce pour ce temps de naissance et d'installation

## Les Religieuses de l'Assomption fêtent leurs 25 ans au Vietnam

Les sœurs au Vietnam ont célébré 25 ans de présence religieuse le 30 novembre 2019.

"Voici le jour que le Seigneur a fait, jour de fête et de joie..." 25 ans de présence de l'Assomption au Vietnam... 25 ans de bénédictions. Ce fut un moment important pour rendre grâce à Dieu de ses nombreuses bénédictions. Il est le Dieu de l'histoire, qui nous accompagne et nous bénit sur au long de notre cheminement personnel et communautaire.





*Ne coupez pas les ailes, mais dirigez le vol*



[www.assumpta.org](http://www.assumpta.org)  
f @religieusesassomption  
t @RAssomption  
v ReligieusesdelAssomption  
i religieusesassomption